Quatrième Année. — N. 94 25 Novembre 1912. — Prix 20 Cent.
PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25



DIRECTEUR
Maurice de Rusnack

SECRETAIRE GÉNÉRAL
Fernand Girod

Rédaction et Administration
174, rue Saint-Jacques - Paris
Téléphone : 820-09

Conditions d'Abonnements
France . . . . . . Un an: 5 francs
Etranger . . . . Un an: 6 francs

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25

Fondateur : **DONATO**

Directeur : M. MAURICE DE RUSNACK — Secrétaire Général : FERNAND GIROD

Principaux Collaborateurs : **PAPUS.** — **DONATO.** — **Hector DURVILLE.** — **Fernand GIROD.** — **Henri MAGER.** — **Commandant DARGET.** — **Evariste CARRANCE.** — **Jean BOUVIER.** — **Gaston BOURGEAT.** — **Léonce de LARMANDIE.** — **Fabius de CHAMPVILLE.** — **Pierre DÉSIRIEUX.** — **Emile DUBUISSON.** — **Jules LERMINA.** — **Marc MARIO.** — **Eugène FIGUIÈRE.** — **Edouard GANCHE.** — **Nonce CASANOVA.** — **Sylvain DEGLANTINE.** — **H.-C. JAMES.** — **Professeur DACK.** — **Upta SAIB.** — **Mme de LIEUSAINT.** — **Mme MAURECY.** — **Mlle de MIRECOURT,** etc., etc.

CONDITIONS D'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs / Etranger : Un an. 6 francs

Les abonnements partent du 1er Janvier, 1er Avril, 1er Juillet, 1er Octobre

Tout ce qui concerne l'administration, la rédaction, la correspondance et les envois de fonds, doit être adressé à M. le directeur de la « Vie Mystérieuse », 174, rue Saint-Jacques, Paris-Ve.

SOMMAIRE DU NUMÉRO

25 novembre. — 4e degré du signe zodiacal du Sagittaire, régi par la planète Jupiter. C'est le VIOLET qui s'harmonise le mieux avec cet aspect. Pour les enfants qui viennent au monde en ce jour, il est dit :

Prudence et sécurité. Caractère belliqueux. Goût des armes.

Quatrième Année — N° 94 — 25 Novembre 1912

LA VIE MYSTÉRIEUSE



Journal Populaire Illustré des Sciences Psychiques et Occultes

Etude des Forces Inconnues dans toutes leurs manifestations :

MAGNÉTISME — HYPNOSE — TÉLÉPATHIE — SCIENCE ASTRALE — SUGGESTION — SPIRITISME — PSYCHOLOGIE — MÉDIUMNISME — CLAIRVOYANCE — OCCULTISME — RELIGION — PHILOSOPHIE

La Quinzaine Occulte

Par M. MAURICE DE RUSNACK

♧♧♧

Dans mon courrier de chaque jour, des lettres aux contenus les plus variés s'entremêlent, et il m'est parfois difficile de les solutionner toutes immédiatement. Cependant, aucune des bonnes idées qu'elles contiennent, aucun des bons sentiments qu'elles expriment ne m'échappent ; rien de ce que m'écrivent mes nombreux lecteurs ne me laisse indifférent.

Un lecteur m'écrit-il une longue lettre, que malgré mes occupations multiples je prends le temps de la lire tout entière. En ma tête, je roule les idées émises, je les ressasse quand je les crois bonnes et dès que j'en peux trouver la solution, je m'empresse d'y donner suite ; c'est ainsi que la plupart des améliorations apportées à cette revue dont tant d'esprits avides attendent chaque quinzaine la parution, son venues petit à petit ; et aujourd'hui, en fin de cet article, je parlerai d'un projet qui se pourrait peut-être réaliser sous peu, si chacun de nos lecteurs voulait y mettre un peu du sien. Inutile d'ajouter ici que le projet dont il est question m'a été soufflé et m'est encore soufflé chaque jour par des dévoués amis aussi bien lointains que proches. J'en reparlerai donc dans un instant. Pour le moment, je voudrai profiter de cette étude de la quinzaine pour commenter une ou deux lettres, qui, sous un rapport sentimental, celles-là, m'ont véritablement touché et dont la révélation me paraît de nature à intéresser mes lecteurs.

C'est d'abord une lettre de M. Verron, de Tunis, qui, en même temps qu'il me donne le compte rendu des travaux de son groupe, m'expose comment il fut amené à s'occuper des sciences mystérieuses. C'est tout jeune, dit-il, que je ressentis cet attrait des choses inconnues et que je me jetais, tête baissée, dans l'étude des passionnants problèmes que vous, cher Maître, vous savez si bien solutionner.

Malgré les nombreuses difficultés qui se dressèrent devant moi, je marchais toujours dans les sentiers non défrichés ; je m'égratignais bien parfois et n'arrivais souvent à la plus prochaine clairière que les vêtements en lambeaux (ceci est au figuré, vous le comprenez, cher Maître). Mais je poursuivais quand même, j'ai marché, toujours aiguillonné par je ne sais quelle force invisible et maintenant, je crois être arrivé au plus beau sentier de la vie, au sentier que vous suivez aussi vous-même, cher Maître, et que je poursuis sur vos pas, certain que vous me mènerez au plus bel endroit qui soit sur terre, à cet endroit paradisiaque où l'on jouit de la pleine connaissance des lois de la vie et de la mort et où cette dernière n'apparaît plus comme une chose horrible à affronter, mais bien plutôt comme la délivrance des vicissitudes humaines.

Cette lettre de M. Verron, dont je n'extrais que les passages susceptibles de nous faire philosopher un peu, m'a beaucoup ému, et d'autant plus que, sous un certain aspect, elle me représente moi-même, je n'ai aucune fausse honte à le confesser, quand, tout enfant aussi, je me sentais épris de tout ce qui revêtait un caractère mystérieux et inexplicable à première analyse. Et pas à pas aussi, j'ai suivi les sentiers épineux dont parle M. Verron, et bien souvent aussi, je m'en suis vu sortir le cœur meurtri, l'âme brisée, parce qu'un nouveau sentier, aux taillis plus inextricables, s'ouvrait devant moi, que je devais traverser encore avant d'atteindre ce beau sentier auquel fait allusion notre ami de Tunis et que je devinais derrière cette forêt de ronces et d'épines.

La morale que nos lecteurs devront tirer de cela, c'est que, en n'importe quelles circonstances de la vie, il faut bien se garder du découragement, c'est que toujours il faut marcher de l'avant, c'est qu'il faut, le plus souvent, faire abstraction de soi-même, ne pas voir son corps, ne pas sentir la douleur, marcher sans cesse et, un jour ou l'autre, le vrai sentier se trouve devant soi. Après avoir marché tout un long jour, la nuit vient, on tombe harassé, le sommeil vous gagne, on se couche sur l'épine et au matin, quand l'aube apparaît, on se lève, les yeux s'ouvrent tous grands, ils sont complètement dessillés et l'on peut apercevoir à quelques pas de là le sentier dont je parle, le sentier dont parlait M. Verron, le beau sentier de la Vérité. L'âme s'éclaire alors d'un rayonnement intense, l'on a compris, l'on sait.

Hardi donc, courage encore, en avant toujours, pas de défaillance, chers lecteurs vous arriverez tous aussi un jour ou l'autre à la connaissance de la vérité.

Une autre lettre, à laquelle je tiens à répondre également ici, est celle que m'envoya, il y a quelque temps, un groupe d'occultistes d'Epernay, à propos d'un article publié dans nos colonnes et dont la teneur ne paraissait pas être d'accord avec les aspirations de notre revue.

Permettez-moi de vous dire, Messieurs, que vous êtes un peu intransigeant et que je comprends mal votre résolution. Parce qu'un article publié ne convient pas à votre manière de voir, à vous, vous voudriez que nous semoncions notre collaborateur, un collaborateur, je devrais dire une collaboratrice, que nous connaissons comme le plus excellent cœur qui soit (et si vous vouliez me donner une adresse où vous répondre, je pourrai vous dire ce que cette femme a fait ; il n'en est peut-être pas une deuxième qui répéterait son geste, mais il ne m'est pas permis de vous en dire plus long en ces lignes). Avouez que c'est peu d'indulgence ! D'autant que cet article n'était qu'une fantaisie, vous l'avez bien compris ainsi, je pense ? La fantaisie est

sœur de l'imagination, et n'entre-t-elle pas pour beaucoup dans les élucubrations philosophiques que l'on fait autour d'une expérience, d'un phénomène quel qu'il soit ? Et qui vous dit que c'est vous qui êtes dans le vrai plutôt que cette autre personne qui pense le contraire de vous, parce qu'elle n'est qu'à mi-chemin de la connaissance des choses ? Nous n'avons pas le droit, mes chers amis, de jeter ainsi l'anathème sur ceux qui ne pensent pas comme nous ; nous devons respecter toutes les opinions, toutes les croyances, toutes les idées tant qu'elles émanent d'un cerveau reconnu sain. Si ces idées ne cadrent pas avec nos conceptions personnelles eh bien, ma foi, n'en faisons rien, ne les assimilons pas, ne les faisons pas nôtres, mais soyons au moins indulgents envers celui qui les exprime et qui croit avec la même conviction que nous-mêmes pour ce qui est nôtre que ses conceptions sont les meilleures.

C'est dit, n'est-ce pas, chers amis, vous serez indulgents et selon le sens d'une phrase contenue dans l'Ecriture Sainte : si vous l'êtes pour les autres, quand le moment sera venu, on le sera pour vous.

J'aurai bien voulu commenter encore une autre lettre, bien intéressante selon les déductions que l'on en peut faire, mais je m'aperçois que la place va me manquer, et rien ne pressant, je la réserverai pour un autre moment. Je vais maintenant, répondre du coup à plusieurs centaines de lettres, d'un style différent, qui depuis fort longtemps déjà se succèdent et dans lesquelles les scripteurs expriment unanimement le désir de voir notre revue paraître hebdomadairement au lieu de seulement deux fois par mois. J'intitulerai ma réponse ainsi :

Pour que notre revue soit hebdomadaire

Eh ! oui, comme vous, je le voudrai bien, chers lecteurs, que « La Vie Mystérieuse » paraisse chaque semaine, et il y a bien longtemps déjà que nous y songeons, à la direction. Mais avez-vous un peu idée du surcroit de travail qu'une semblable réalisation nous occasionnerait ? Sachez bien, Amis, que nous devons déjà donner tout notre temps pour vous procurer la joie de recevoir, chaque demi-mois, notre publication, et si, du jour au lendemain, il était décidé que nous paraîtrons quatre fois par mois, songez que nous serions obligés de doubler immédiatement notre personnel, et puis de nombreux frais que vous ne pouvez soupçonner s'en suivraient, qu'il nous faudrait bien régler. Or donc, pour que le projet que vous caressez tous, que nous caressons nous-mêmes depuis fort longtemps devienne une réalité, il faudrait que nous soyons assurés d'avance que tous nos abonnés nous continuerons leur confiance, malgré l'augmentation du prix de l'abonnement qui se trouverait de ce fait, doublé et deviendrait de 10 francs par an pour la France. Aussi, ne saurions nous faire mieux que d'adresser ici une sorte de referendum à tous nos abonnés en leur demandant de nous répondre aussitôt que possible, de nous dire si ce projet les intéresse et s'ils sont décidés à continuer d'être nos abonnés ; à tous nos lecteurs s'ils sont décidés à continuer de nous lire chaque semaine. Selon le nombre de réponses qui nous parviendrons nous aviserons sur ce qu'il y aura lieu de faire.

En résumé, prière donc à nos abonnés et lecteurs de nous envoyer leurs avis et leurs adhésions tacites ; c'est-à-dire que nous ne demandons pas de fonds, mais seulement l'expression du désir de nous lire hebdomadairement.

Si d'un tout commun accord, vous décidez qu'il doit en être ainsi, lecteurs, nous vous promettons que vous n'aurez pas lieu de vous en repentir, car nous sommes prêts, dans la mesure de nos ressources à faire encore de nouveaux sacrifices. La vie n'est-elle pas faite que de sacrifices ? Mais, aussi, quelle joie cela est que de donner toujours de soi pour des individualités qui savent apprécier vos gestes en vous donnant en retour un peu de gratitude et de confiance ?

Maurice de Rusnack.

Fantôme Napolitain

Il paraît que la nature des rêves, en dehors des circonstances qui les ont provoqués, dépend beaucoup de la façon dont on se couche. La nuit dernière, en plein sommeil, je me vis tout à coup environné d'eau et de montagnes. Je ne me sentais pourtant pas sur le point de me noyer, car je me serais réveillé en sursaut. Je me trouvais sur quelque chose de solide, en fer ; cela devenait un navire, un cuirassé avec des canons visibles. Puis, je regardais par-dessus les bastingages, et, dans le brouillard (car il y avait du brouillard, comme des voiles de crèpe sur cette rade), je distinguai vaguement d'autres cuirassés, étranges ceux-là, d'après leurs pavillons d'arrière... Soudain, une sonnerie de clairons, puis des cris d'ordres, des coups de sifflet : « Chacun à son poste pour l'appareillage ! » — « Tiens, me dis-je, on appareille donc, et pour où ; dans quel port sommes-nous ici ? » Et j'escaladai la passerelle. Je parle au positif, car à ce moment là j'étais si bien identifié dans mon rôle, que je croyais l'exécuter en vie normale.

Une vaste ville se révélait partiellement à mes regards curieux, malgré l'humide nuage qui l'enveloppait, — un port du Nort, probablement, comme j'en avais vus autrefois. Mais non, voici que de minces tours pointues, des minarets gris surgissaient insensiblement par-dessus les maisons, comme des épingles émergeraient d'une pelote, poussées d'en-dessous par une invisible main. On eût dit de hautes aiguilles de glaces, à côté de rondes mosquées en boule de neige ; car, par extraordinaire pour un pays musulman, il n'y avait pas de soleil dans l'air. C'était une grande ville : Salonique, peut-être ? Alors, je cherchai des souvenirs dans ma mémoire, des points de repères, et regardai dans la direction où je pensais retrouver la Tour Blanche, au faît crénelé pour les canons. Rien, comme construction de ce genre ; mais, à la place, une montagne, une colline abrupte couronnée d'un fort. — « Tiens, me dis-je encore, c'est le mont Pagus ! » Mais alors, nous étions à Smyrne ! En effet, je distinguais maintenant les cyprès des grands cimetières, et, à l'autre extrémité de la ville, l'échancrure qui ouvre la route de Boudja, par derrière ce même mont Pagus. Je n'eus plus aucun doute, quand j'entendis le commandant crier de la passerelle : « Faites en arrière doucement, pour laisser passer le vapeur de Cordelio. » Mais, en suivant de ma jumelle la cheminée du petit courrier, j'aperçus une barque très effilée, un caïque d'où partaient des signaux dans notre direction. J'assujettis mieux ma longue vue, et je ne pus retenir un geste, un cri de surprise : « Dimitri ! ! ! C'est Dimitri ! » Et oui, c'était bien Dimitri, mon guide, puis le confident de mes projets durant mon séjour à Smyrne.

Dimitri m'interpellait maintenant, et je percevais ses paroles, car son caïque nous accostait. Il était tout environné d'un pullulement d'ailes blanches, de gros goélands qui tournaient, tournaient, tournaient, avec de longs croassements par-dessus sa tête, comme pour l'empêcher de monter et de se faire entendre... Je vins me poster à un sabord entrebâillé de la batterie basse, pour me mettre en communication plus directe avec cet étrange messager, plus étrange encore à un pareil moment : et, comme j'allais l'interroger : « C'est la Mme Margherita ! » me cria-t-il, en atténuant l'aigu de sa voix et en me montrant un chou

d'étoffe orange. Enfin, en tendant nos bras, lui debout sur l'avant de son caïque, nos doigt purent se joindre. — « Il y a un billet, souffla Dimitri ; elle a écrit, la pauvre mesquine, n'osant pas venir elle-même par crainte de vous compromettre, *surtout depuis qu'elle est morte!!!* » Je crus que le malheureux était devenu complètement fou. Et je m'enfuyais bien vite avec le précieux dépôt sur mon cœur, courant reprendre mon poste d'appareillage.

Smyrne se rapetissait derrière nous, sous un voile de plus en plus opaque. La petite barque s'était évanouie, toujours pourchassée par les tristes goélands dont l'obstination me semblait d'un sinistre augure à ce moment de départ, de départ définitif, sans retour possible de très longtemps, car mon cuirassé ralliait Toulon où, sans le savoir encore, allait parvenir une dépêche me destinant au Congo fluvial.

... On venait de lancer les machines à la vitesse de route, et les clairons sonnaient pour rompre le poste d'appareillage. Le capitaine de vaisseau m'interpella : « C'est à vous, je crois, de prendre le quart ? » — « Oui, commandant, à vos ordres ! » sursautai-je. Et je me réveillai du même coup... car il était l'heure de me lever, de boucler mes valises pour ce voyage réel depuis si longtemps projeté, successivement retardé par diverses causes : ma visite à l'ardente Cité napolitaine où je vais tenter l'impossible, la folie de retrouver mon Inoubliable, dont le souvenir me tenaille comme un très cruel remords !

Depuis ce matin — et plus encore actuellement en route où je griffonne ces tristes lignes — j'ai repensé intensément à ma mie, à mon *fantôme*, lui parlant en moi, par le cœur plus que par le cerveau, d'âme à âme. Et j'ai refermé avec une incisive mélancolie, la petite cassette où je serre, sous de précieux fétiches, mes souvenirs les plus sacrés... Mais quand connaîtrai-je la véritable signification de mon rêve bizarre, surtout après l'inconcevable « communication » de Dimitri sur Margherita...

. . . .

BOYER-REBIAB.

LA CULTURE PSYCHIQUE [1]

De nos jours, à tout propos, on entend prononcer les mots de démocratie. En France comme en Angleterre, comme partout, les partis politiques même les plus inféodés à la réaction, se targuent volontiers d'idées démocratiques ; c'est la mode. A vrai dire, la plupart de ceux qui les préconisent agissent par pur égoïsme : c'est de l'arrivisme à la fois pratique et populaire. D'autres cependant, un petit nombre ceux-là, sincèrement épris de justice, s'efforcent de réconcilier l'irréconciliable ; les aspirations d'un présent qu'illuminent déjà les clartés naissantes d'un futur meilleur avec les traditions d'un passé presque lointain qui sombre dans les ténèbres de l'oubli.

Pour l'observateur impartial, l'abîme qui sépare l'humanité d'hier de celle d'aujourd'hui est cent fois plus profond que celui qui lui reste à franchir pour atteindre à demain. Mais les tendances de ces âmes tendres et bonnes, qu'inquiète l'incertitude de l'avenir et qui voudraient combler le vide sans cesse grandissant, s'expliquent et se justifient même par la désespérante lenteur du progrès et l'inertie de notre race qui semble s'enliser dans la période embryonnaire de son évolution.

Voilà bien près d'un demi-siècle, en effet, que l'instruction obligatoire et laïque (pour la France du moins) est inscrite au programme des nations. A l'heure actuelle, tous les gens de quelques cinquante ans ont profité de ses bienfaits et la génération contemporaine devrait nous donner un avant-spectacle de ce que sera l'humanité quand, affranchie des vieux préjugés, elle s'épanouira libre au grand soleil de la raison.

Or, il faut bien l'admettre, les résultats obtenus jusqu'à ce jour, sont loin de répondre à notre attente. Comment donc s'étonner alors, qu'en présence du fiasco de l'enseignement obligatoire et gratuit des philanthropes sincères, des sociologues convaincus se mettent à regarder en arrière pour y rechercher en toute bonne foi, le formulaire d'un mariage de raison qui harmoniserait les contraires ?

La faillite de la véritable démocratie dans son œuvre triple de relèvement moral, d'éducation intellectuelle et de justice sociale effective, est la cause première du renouveau de pseudo-démocratie affecté par la réaction. Bien que pour la grande majorité de ses adeptes ce ne soit là qu'un voile dont elle couvre ses attaques contre toutes les libertés et contre la première et la plus précieuse, la liberté de penser, quelques honnêtes gens se laissent prendre aux apparences du mouvement. Et quelle qu'amère et décevante qu'en soit la constatation, il a pu néanmoins la faire sans détours, c'est aux démocrates eux-mêmes que l'on doit imputer pareil état de choses ; c'est aux éducateurs des peuples qu'incombe la responsabilité d'un si piètre résultat après vingt siècles d'efforts et de lutte ! En dépit de la pureté de leurs motifs, en dépit de l'excellence de leurs intentions, c'est sur le sable que des réformateurs jetèrent les fondations de la cité de demain. Transportée presque sans transition des ténèbres de la barbarie à la lumière de la civilisation, la horde humaine, à peine échappée de ses langes, n'en put supporter l'éclat ; le grand jour l'aveugla. *Elle n'était pas mûre pour la liberté.*

Aussi, partout, les abus anciens reparaissent-ils sous d'autres noms ; partout, les vieilles servitudes se perpétuent-elles sous des formes nouvelles. A l'esclavage physique s'est substitué l'esclavage moral ; au règne guerrier de l'aristocratie de naissance, a succédé la domination plus dégradante et plus grossière de la ploutaucratie des parvenus : la race n'a fait que changer de maître parce que faute de préparation morale suffisante, elle est incapable de se gouverner elle-même. Du jour où il n'y aurait plus d'intelligences à acheter, plus de consciences à vendre, la puissance de l'argent s'écroulerait fatalement devant la démocratie triomphale, une démocratie sûre d'elle-même, imbue de ses devoirs, forte de ses droits et aussi bien décidée à remplir les uns qu'à faire respecter les autres. Mais pareille Démocratie n'est encore qu'à l'état de devenir ; elle se fait ; elle n'a pas encore conscience d'elle-même, et cette conscience collective, il faut tout d'abord qu'elle la réalise chez l'individu. Or les systèmes modernes d'instruction publique qui découpent la science en tranches journalières et distribuent à l'heure, des bribes d'axiôme ou des lambeaux de théories toutes faites, peuvent-ils, je vous le demande, créer des individualités ? Sauraient-ils d'aucune façon favoriser le développement de l'homme intérieur, ces règlements étroits et ridicules qui proscrivent toute velléité d'indépendance et découragement, toute espèce d'initiative ? Or, c'est des potentialités de l'homme intérieur, de l'individu, considérée comme cellule active et constituante de la société, que dépend cette Démocratie de demain. C'est des possibilités de l'individu que nous allons maintenant traiter.

D'une correspondance assez volumineuse et des plus intéressantes que nous a valu notre article d'introduction à la culture psychique, deux faits se dégagent :

L'intérêt unanime que prennent nos lecteurs à l'étude de cette importante question.

Les craintes exprimées par quelques-uns d'entre eux que nous ne partions en guerre contre la culture physique.

Que ces derniers se rassurent. Loin de nous aucune intention de décrier la culture physique : nous la jugeons trop utile et trop indispensable pour cela. Mais comme d'ores et déjà, elle occupe sa place dans les programmes

[1] Voir N° 93.

scolaires, comme elle est d'ailleurs universellement répandue et a été exposée par de compétentes autorités, nous croyons superflu d'y revenir. Rappelons, toutefois, en passant, que le vieil adage : «Mens sana in Corpore sano», est toujours de mise et définit de manière aussi claire que brève, l'idéal de l'éducation rationnelle.

Et puisque nous parlons culture physique, pourquoi ne pas la prendre pour point de départ de notre exposé ? On comprendra alors que loin de s'exclure, culture physique et culture psychique, au contraire, se combinent et se complètent l'une à l'autre pour produire cet ensemble harmonieux sain de corps et d'esprit que Nietsche appela « Surhomme », et qui n'est que l'homme intégralement développé.

Car pas plus dans le domaine psychique que dans le domaine physique, il n'existe de merveilleux ni de surnaturel ; ce qui nous semble extraordinaire n'est que manifestation de forces encore inconnues ou mal définies. L'Athlète qui exécute sous les yeux de spectateurs éblouis, des tours de force, quasi prodigieux, le gymnaste qui accomplit au trapèze, des miracles d'équilibre ou de voltige, le prestidigateur dont l'adresse et la dextérité de performance défient les regards les plus exercés et déroutent les plus minutieuses investigations, tous doivent leur superbe « Forme » à un entraînement long, progressif et constant. Sans doute, certaines prédispositions naturelles permettent à ceux-ci d'atteindre une sûreté d'exécution, une maîtrise à laquelle n'arriveront pas ceux-là ; mais il n'en reste pas moins évident que chacun porte en soi à l'état latent, les mêmes aptitudes organiques qui, rationnellement développées, produiraient des résultats identiques.

Ce qui est vrai de l'homme physique, l'est aussi de l'homme psychique. Les facultés de clairaudience, de double-vue, de télépathie existent chez tous, à l'état rudimentaire. Il ne s'agit que de les éveiller en appelant leurs réserves endormies, à l'activité de service. Mais de ces facultés encore réputées anormales par la science officielle, nous ne nous occuperons pas pour l'instant, ne désirant nullement faire école de thaumaturges. Nos prétentions plus modestes, se borneront à l'étude des trois principes de l'âme, que nous appellerons cardinaux :

L'Intelligence qui conçoit la vérité ; la prouve par la Raison ; et l'enregistre avec l'aide de la Mémoire.

L'Amour qui par l'Imagination saisit la Beauté ; y aspire par l'Émotion, et la reproduit par le Geste esthétique physique ou moral.

La Volonté qui par la Conscience coordonne les Impressions ; les juge et les dirige vers un but librement choisi.

(*A suivre.*) Paul GOURMAND.

Le Duc d'Orléans jugé par la Graphologie

Il est rare de trouver une écriture aussi parlante que celle de ce prétendant royal à la couronne de France.

Le graphisme ci-contre fragment de sa lettre au colonel de Parseval, en 1897, en est une preuve. Il faudrait la reproduire en entier pour pouvoir, mot à mot, analyser le caractère de ce prince. L'écriture est essentiellement française. La signature est un modèle d'entrain, d'humeur hardie, quoique (il faut le dire) un peu affectée.



Il y a beaucoup de méfiance de soi-même et des autres dans cette écriture.

La volonté varie suivant les impressions, et l'orgueil est plutôt placé dans la défense des intérêts de la cause chère, que dans ceux de la personnalité elle-même.

Grande et sincère religiosité. S'affecte facilement, et s'enthousiasme de même.

La vie et le fardeau du nom qu'il porte, ont fait de ce prince, psychologiquement, parlant au moins, un *désabusé*.

Si les P majuscules indiquent le désir de commander, d'autres signes montrent clairement qu'aucune illusion n'est restée au cœur du prétendant, au sujet de l'objet de ses prétentions. (Quelques-uns pourraient sur ce point me démentir, il n'en n'est pas moins vrai que cela *est*, malgré la diplomatie qu'emploie le prince à cacher ses désillusions.)

Esprit très électrique, trop même. Cherche surtout à employer son activité nerveuse, fébrile parfois. — De là ces expéditions, ces études, dont la France peut lui montrer sincèrement de la gratitude.

Homme de tenue, franc, ne changeant pas d'un iota sa conduite ; il a surtout la dignité de sa personne, de son principe, et de son parti.

Ceux qui n'ont pas su
faire au pouvoir qu'ils détenaient
un usage plus énergique por-
teront devant le pays et devant
l'histoire une lourde responsabilité

Aime assez la flatterie intelligente, mais non la bruyante ou basse courtisanerie. Sa foi profonde dans la force de ses principes surmonte sa défiance de lui-même.

Professeur DACK.

****

Du Magnétisme au Spiritisme

Conférence faite par M. FERNAND GIROD à la Société d'Etudes Psychiques de Nancy le 10 Novembre 1912

Ainsi que nous l'avions annoncé dans un précédent numéro, M. Girod s'est rendu, le 10 novembre dernier, à Nancy, pour y faire l'intéressante conférence qu'on va lire et qui, portant pour titre « Du Magnétisme au Spiritisme » jette un pont entre ces deux sciences qui peuvent paraître très dissemblables à première analyse.

Cette conférence, preparée spécialement pour la Société d'Etudes Psychiques de Nancy, était acquise de droit à cette dernière et devait être publiée en premier lieu dans le Bulletin de la Société. *Celui-ci ne paraissant qu'en décembre, nous avons pu obtenir, de l'aimable secrétaire M. A. Thomas, l'autorisation de publier dès maintenant ce compte rendu. C'est pourquoi nous exprimons toute notre gratitude à M. Thomas, ainsi qu'à tous les membres du Conseil de la Société d'Etudes Psychiques de Nancy, pour le charmant accueil qu'ils ont réservé à notre collaborateur.*

Mesdames, Messieurs,

S'il est une question au monde qui, plus que toute autre connaisse la contradiction, la contestation, la rétorsion ; qui attire à elle plus que d'autres la risée, la plaisanterie, les sarcasmes, les bons mots, c'est certainement, à n'en pas hésiter, celle dont je vais vous entretenir aujourd'hui. La question du spiritisme, la question de la réalité, objective ou non de l'existence des Esprits.

Et je vous vois sourire déjà, rien qu'à cette appellation, rien qu'à cette évocation du monde des Esprits. Je vous vois sourire, mais vos sourires, pleins d'une bienveillante ironie ne sont pas faits pour refroidir la ferveur des convictions que je vais essayer de vous faire partager, car en aparté, je me dis : Si toutes les personnes ici présentes se sont donné la peine de venir en cette salle pour m'écouter, c'est qu'elles possèdent en elles, sans doute, le germe qui en fera demain des convaincus, des croyants, des propagateurs peut-être. Il ne s'agit donc que de leur bien présenter la chose, de la leur rendre compréhensible, assimilable, véridique, de la dégager de tout apparat, de tout subterfuge, de tout charlatanisme, de toute incompréhension.

C'est ce que je vais m'efforcer de faire sans toutefois vous promettre d'y arriver complètement, car le problème est très ardu, ainsi que vous devez vous en doutez.

Tout d'abord, pour bien comprendre le principe, pour bien assimiler l'idée spirite, il est nécessaire, indispensable de connaître un peu la mécanique humaine dans ses replis et sous ses aspects généralement ignorés du plus grand nombre.

Il existe en l'être humain une force qui ne devrait plus avoir de secrets pour personne, j'entends pour toute personne qui se donne la peine de vivre avec son siècle ce qui n'est, du reste, pas très difficile : je veux parler de la force magnétique, du magnétisme physiologique dont les effets sont trop connus pour qu'il me soit nécessaire de vous en parler longuement. Cependant il faut que je vous en parle, si je tiens à être précis et clair, à être compris de tous.

L'être humain, je vous le rappelle, est une machine à fabriquer de la force nerveuse, disait le maître Papus ; plus exactement c'est une machine qui ne se tient en vie que grâce à des mouvements propulsifs de flux et de reflux de la matière fluide qu'elle contient : le sang, l'influx nerveux, la lymphe ; matière fluide destinée à entretenir le jeu normal, le bon fonctionnement de toutes les pièces du mécanisme.

Mais, de même qu'une machine mise et tenue en mouvement par une force motrice comparable, toutes porportions gardées, à la force motrice humaine ne peut fonctionner avec régularité et constance sans avoir en soi ou auprès, un gardien vigilant qui veille à la bonne circulation des fluides : eau, huile et essence, par exemple si nous prenons un moteur pour figure de comparaison, de même la machine humaine, le moteur humain, si je peux dire possède en soi et a besoin de posséder en soi un gardien vigilant avec lequel nous ferons plus amplement connaissance dans un instant.

Et, de même qu'une machine en mouvement dégage autour d'elle une atmosphère constituée de molécules chargées de calorique et de vapeur, la mécanique humaine en mouvement, je veux dire en vie, dégage autour d'elle une atmosphère constituée de molécules chargées de calorique et de vapeur vitale. J'ajoute ici vitale, car c'est en celà que se différencie de la machine aux organes de fer, de fonte et d'acier, la délicate machine humaine aux organes de chair, d'os et de matière molle ; j'entends malléable par rapport à la rigidité du fer et de l'acier. Et, de même que l'atmosphère d'une machine de fer est susceptible de modifier notre propre ambiance en élevant sa température par le dégagement des calories, en la rendant plus humide par le dégagement de la vapeur d'eau, la machine humaine agit analogiquement sur l'ambiance d'une machine de même nom en élevant sa température par le dégagement de calorie, en la rendant plus vitale par dégagement de « vapeur de vie », ainsi que disait le docteur Baraduc.

Et vous avez, avec cette figure, l'explication du phénomène de l'influence magnétique, l'explication des effets physiologiques anormaux produits par les magnétiseurs, l'explication aussi des guérisons plus ou moins prodigieuses obtenues par ces individus que l'on considère comme des empiriques et que les syndicats de médecins pourchassent sans merci.

Je vous ai parlé, tout à l'heure, du gardien vigilant, du principe intelligent sans lequel il serait impossible, à l'une comme à l'autre machine, de fonctionner longuement d'une façon régulière et constante : c'est maintenant que vous allez le voir entrer en jeu ce principe intelligent, et vous allez voir comme tout est merveilleusement bien compris.

Supposez un instant que vous connaissiez parfaitement toute la pratique de l'art magnétique, chose qui n'est pas au-dessus des forces de quiconque, et que vous possèdiez un sujet d'une sensibilité assez grande pour vous produire le sommeil magnétique, ce qui n'est pas non plus du domaine de l'irréalisable. Supposez celà et agissez : Que se passera-t-il au bout des quelques minutes, pendant lesquelles vous aurez usés des procédés classiques pour endormir ?

Vous vous apercevrez soudain que votre sujet est devenu insensible à toute action excercée sur sa peau, puis, des phénomènes caractérisés tant par certaines modifications physiologiques que par des modifications d'ordre psychologique apparaîtront : vous serez en face de phénomènes de somnambulisme, de catalepsie, d'extase dont nous n'avons pas à nous occuper spécialement aujourd'hui.

Continuons d'endormir profondément, continuons notre

magnétisation, notre action rayonnante et d'inhibition fluidique et nous ne tarderons pas à constater que notre sujet se trouve plongé dans un état de léthargie très avancé.

Là nous observons que l'insensibilité est aussi complète que possible, que tous les sens sont fermés au monde extérieur, que le pouls est ralenti ; le sujet ne paraît plus être qu'une loque de chair sans vie ; nous sommes en présence de l'image de la mort apparente, en présence de cette léthargie qui a été quelquefois prise pour la mort elle-même. Mais, nous sommes investigateurs avant tout, et l'idée que notre sujet puisse mourir vraiment des suites de notre magnétisation ne nous apparaît pas un seul instant. Nous continuons donc notre action sans savoir au juste ce qu'il sera, le dénouement de cette expérience.

Soudain, voilà que notre sujet recouvre l'usage de la parole et de l'ouïe, le voilà qui profère des mots dont le sens paraît tout au moins bizarre : « Je m'en vais, je m'en vais, dit-il, non, réveillez-moi, j'ai peur. Quelque chose s'échappe de moi, c'est de là, du côté du cœur ! ça grandit,... ça grandit,... ça grossit,... ça prend une forme qui me ressemble, ... mais c'est moi-même... ! »

Nous voici maintenant en présence d'un phénomène de dédoublement de la personnalité, d'un phénomène de dédoublement expérimental.

Sommes-nous bien certains qu'il y a dédoublement, qu'il y a là deux personnalités, une visible : le corps physique endormi, l'autre invisible : le gardien vigilant, le principe animateur, le fantôme, l'esprit, le double ? Le sujet ne nous tromperait-il pas ? Ne se tromperait-il pas lui-même ? N'est-ce pas plutôt un phénomène hallucinatoire, une vision se produisant dans le sommeil ? Un phénomène d'auto-trance, un rêve peut-être, puisque le sujet dort ? Et comment nous rendre compte de l'objectivité de ce dédoublement ? de la réalité de l'existence du fantôme hors du corps vivant ?

Trois ou quatre méthodes expérimentales sont à notre disposition pour cela. Examinons-les ensemble.

Une première méthode consiste à répéter l'expérience dont il vient d'être question avec un certain nombre de sujets pris indépendamment et non au courant des phénomènes du magnétisme et du dédoublement. Si les dires des sujets et leurs observations au moment ou le phénomène se produit, concordent entre eux, il est fort à présumer qu'il y a quelque chose de vraisemblable dans leurs allégations et que le dédoublement est bien une conséquence de la magnétisation prolongée.

Or, c'est précisément ce qui arrive : tous les sujets dédoublés sont à peu près d'accord sur la façon dont s'opère le dédoublement.

Je dis à peu près, car quelques petites divergences se montrent, qui semblent êtres dues au tempérament propre du sujet, sur le point du corps par où s'opère la sortie. D'aucuns laissent échapper leur double par la rate, d'autres par la pointe du cœur, d'autres encore par le sommet de la tête, d'autres enfin par deux côtés à la fois ; mais, eu égard à cela le processus de la sortie, de la formation et de l'éloignement du double est identique chez un sujet comme chez l'autre. Premier point donc.

La deuxième méthode permettant de s'assurer de l'objectivité du double est d'exercer sur ce dernier des actions mécaniques pour voir ce qui en résultera et celà, il va s'en dire, tout à fait à l'insu du sujet. Voici comment l'on peut opérer avec chance de n'être pas induit en erreur :

Le dédoublement étant obtenu et le double parfaitement formé, selon le dire du sujet, plongeons la salle dans laquelle nous expérimentons dans l'obscurité ; soyons deux opérateurs qui nous entendons bien et convenons d'avance à l'écart de ce que nous allons faire. Demandons au sujet ou se trouve son double que nous yeux ne voient point, et s'il n'est pas suffisamment éloigné du corps physique, à notre gré, demandons à ce que son éloignement soit plus grand ; le sujet pourra fort bien, s'il n'est pas pris d'une peur atroce, — c'est à nous de le rassurer en l'occurence — obtenir l'éloignement de son double qui ira se placer à 5 ou 6 mètres de là, ou même dans une pièce voisine. Le sujet commande, en effet, son double comme une personnalité autre et nous-mêmes, opérateurs, lui parlons comme à un personnage humain.

Approchons alors une montre, dont le tic-tac n'est pas très fort, une montre de dame, par exemple, de l'oreille du sujet endormi et sans lui déceler ce que nous attendons, prions-le de nous faire part des sensations qu'il éprouve. Nous attendrons tout le temps désirable et nous pourrons constater que l'expérimenté ne bronche pas, qu'aucune sensation ne semble perçue.

Approchons-nous en sourdine de l'endroit désigné par le sujet comme étant celui où se trouve son « fantôme », et plaçons notre montre à la hauteur ou nous pensons pouvoir rencontrer la tête dudit « fantôme ».

Immédiatement, sans que cela souffre le moindre retard, le sujet vous accusera « Mon double entend le tic-tac d'une montre ».

Agissons avec le même mode expérimental sur le sens du toucher, sur la sensibilité. Pinçons ou piquons le corps physique, ni l'une ni l'autre de ces actions ne sera perçue. Piquons l'endroit où se trouve le « fantôme » et sur le champ le sujet accusera la douleur que provoque une piqûre.

Voulons-nous maintenant agir sur le sens olfactif ? Pourvoyons-nous d'un flacon contenant de l'ammoniaque liquide ou alcali, débouchons-le carrément sous le nez du dormeur, celui-ci ne récriminera point ; remettons le flacon dans notre poche et, dans 5 minutes 10 minutes ou une demi-heure, au moment ou toute attente de la part du sujet est impossible à concevoir, recommençons notre tentative en face du « fantôme », à l'instant même le sujet laissera échapper : « Mon double respire de l'ammoniaque, ça l'incommode. Oh ! que c'est désagréable ! »

C'est qu'en effet, d'après ces expériences et bien d'autres, il est avéré que le double emporte avec lui tout le principe qui enregistre les sensations.

« Mon corps n'est rien, disent les sujets ; ce n'est qu'une enveloppe, c'est une gaine · mon moi c'est le double qui est là-bas ; lui séparé complètement de mon corps, je suis mort, tandis qu'un fil encore nous retient, mon corps physique et lui. C'est un cordon fluidique qui ne peut se détacher totalement qu'à la mort réelle quand Celui qui régit les destinées en a ainsi décidé.

Voilà donc une expérience-type qui, bien menée, doit nous conduire à la quasi-certitude de l'existence du fantôme du vivant ; à la quasi-certitude de la possibilité de l'extérioriser en entier du corps matériel.

Un troisième moyen de contrôle à employer pour constater la réalité du dédoublement est celui qui consiste à avoir recours à l'observation de personnes dont la grande acuité visuelle leur permet de voir dans l'obscurité les particules infiniment tenues qui composent le « fantôme » ; ces personnes sont relativement en nombre, encore qu'elles se recrutent plus particulièrement parmi les sensitifs.

Ici encore il est facile de contrôler les unes avec les autres, les observations et d'en tirer des conclusions.

Enfin, un quatrième moyen d'investigation, celui-là c'est le souverain, pour le moment du moins, c'est la photographie, mais malheureusement ce procédé n'est pas constant dans ses résultats. C'est que les particules matérielles du « fantôme » sont si ténues et si peu lumineuses qu'elles n'influencent que très difficilement les plaques photographiques actuelles. Mais peut-être arrivera-t-on et nous le souhaitons vivement et nous pouvons dire qu'une certaine société dite de Photographie Transcendantale se préoccupe beaucoup de la question, peut-être arrivera-t-on à fabriquer des émulsions suffisamment sensibles pour enregistrer les vibrations invisibles dont nous parlons.

Toutefois, reconnaissons dès maintenant que volontairement ou incidemment des photographies de doubles ont pu être prises avec les moyens, — rudimentaires pourrions-nous dire en la circonstance, — que nous possédons ac-

tuellement. Nous en verrons du reste plusieurs exemples dans un moment quand nous passerons à la partie projection de cette conférence.

* * *

Nous venons de voir très rapidement les phénomènes qui dépendent presqu'uniquement d'une action magnétique.

Abordons maintenant le phénomène spirite ou médiumnique proprement dit, et voyons quelles sont les causes productrices probables dudit phénomène, quels sont les facteurs susceptibles d'entrer en jeu pour lui donner une explication plausible, en accord avec les données positives de la science nouvellement acquise, en harmonie avec la saine logique, avec la raison et aussi avec les dernières découvertes faites dans le domaine de l'expérimentation métapsychique.

Où commence le phénomène spirite?

A partir de quel moment un phénomène que les lois physiques connues ne peuvent expliquer incontinent peut-il être rangé dans la catégorie des phénomènes dits spirites?

Cette question est bien délicate à résoudre, apparemment difficile à trancher, et c'est pourtant ce que je vais essayer de faire.

* * *

En principe on peut poser que toute action à distance sur la matière comme sur l'être vivant, action dont les effets sont parfaitement rendus visibles, patents, irrécusables sont du domaine, je ne dirai pas de l'esprit, mais du domaine fluidique.

Et que l'on ne se méprenne pas sur cette appellation de fluidique, le mot veut simplement signifier, en l'occurrence, un principe dont les effets se voient, alors que la cause productrice ne se voit point.

L'électricité qui est générée dans le circuit d'une pile ou d'un accumulateur ne se voit pas, et pourtant cette électricité fait agiter nos sonneries, elle porte notre voix à distance, elle porte au loin notre pensée par les ondes de la télégraphie sans fil : l'électricité fait partie du domaine fluidique. Le champ magnétique radiant de l'aimant qui attire le fer ne se voit point, et pourtant ses effets sont là : la force attractive de l'aimant fait partie du domaine fluidique.

La main de l'homme qui attire à distance un sujet sensible, non prévenu, ne laisse pas se voir les ondes qui produisent cette attraction : l'action attractive de la main humaine fait partie du domaine fluidique.

La pensée qui est transmise à distance à un autre cerveau, sans le concours de la parole, ni du geste, ne laisse pas percevoir ses ondes, son action est toute fluidique.

La force invisible qui fait se mouvoir un objet léger ou lourd même ne décèle sa présence que par le fait en lui-même, cette action est produite par une cause toute fluidique.

Jusqu'ici donc, rien que de très naturel, admis, sanctifié par la raison ou plus exactement par l'habitude que nous avons prise d'observer ces phénomènes sans trop nous expliquer comment ils prenaient naissance.

Mais, pour en revenir à ma question de tout à l'heure, dans tout cela, où commence le phénomène spirite? C'est bien de savoir que ses effets sont produits par une cause faisant partie du domaine fluidique, mais encore?

La réponse peut être tout d'un trait celle-ci :

« Le phénomène spirite commence là où il y a intervention et constance dans la manifestation d'une force intelligente ne faisant pas partie immédiate de l'ambiance ou de la sphère d'action humaine consciente ou inconsciente. »

Je m'explique :

Pour mettre en mouvement une sonnerie électrique, il faut fermer le circuit sur la pile. Par quel que procédé que l'on arrive à ce résultat il faut, présentement, pour l'obtenir d'une façon constante, intervention de l'action humaine ; je parle ici, bien entendu, en dehors de toute circonstance d'installation défectueuse pouvant, par un court-circuit ou un contact accidentel amené le même résultat.

Dans ce phénomène donc, aucune manifestation de l'esprit, il s'agit là d'un phénomène purement physique.

Partez du même principe de déduction, et toutes les manifestations, dites spirites, qui souffriront cette analyse ne feront pas partie du spiritisme.

Voyons les faits :

Quand, en dehors de toute préparation humaine, de toute fraude volontaire, de tout stratagème, un objet de bois, en lui-même inerte, se déplace sans l'intervention directe et voulue de l'homme, qu'est-ce qui le fait se mouvoir, se déplacer?

Un phénomène d'ordre fluidique? Nous allons voir.

Cet objet n'est pas en fer, il n'en contient même pas du fer, il n'y a pas de champ magnétique, ni électrique à proximité, ce n'est pas un phénomène d'aimantation.

Mais voici que l'objet de tout à l'heure se meut à nouveau, le voilà qui se déplace très franchement, il semble parfaitement animé, il se met en marche et s'arrête quand il le veut, apparaît-il. Qu'est-ce que cela?

A n'en pas douter c'est un phénomène d'ordre médiumnique.

Médiumnique? Et pourquoi cela? Définissez, je vous prie.

Voici :

N'avez-vous pas remarqué que le déplacement de cet objet ne s'opérait que quand telle personne se trouvait dans son proche voisinage et sans que pourtant elle y touchât?

Ne vous êtes-vous pas aperçu que le phénomène ne se produisait jamais en l'absence de cette personne et que, si il était entrain, il cessait dès que ladite quittait le lieu de la manifestation?

Si fait.

Eh bien! voilà le médium!

Expliquez-nous maintenant ce phénomène, me direz-vous.

Nous allons y tâcher.

L'objet ne se meut qu'en la présence de la personne que nous avons dénommée le « médium », c'est donc en elle que réside la force productrice du déplacement. De quelle nature est cette force? Est-elle fluidique?

Elle est fluidique, à n'en pas douter, puisqu'elle échappe à notre œil.

C'est donc une propriété électro-magnétique spéciale, aux effets inconnus et qui agit sur les molécules constitutives du bois dont est composé l'objet qui se déplace?

Il se peut? mais renouvelons l'expérience, voulez-vous?

Fernand Giron.

(*La fin au prochain numéro.*)

A nos Abonnés

En raison du gros travail administratif que nous imposent les renouvellements de fin d'année, nous serons reconnaissants à nos abonnés de vouloir bien nous notifier, dès maintenant, s'ils ont l'intention de se réabonner ou si nous devons leur faire présenter à domicile un reçu augmenté des frais de recouvrement, lesquels se montent à 0 fr. 40 pour la France et 0 fr. 65 pour l'étranger.

L'Appel du Fantôme (1)

ROMAN OCCULTE

Par le Comte LÉONCE DE LARMANDIE



— Hé ! Hé ! Vous croyez plaisanter, Monsieur, vous venez d'exprimer sans la partager, évidemment, l'opinion d'un grand nombre de critiques d'art.

— Et la vôtre.

— Mais oui.

. . . .

— Je vais voir un prêtre, fit Yesod, en tournant le dos... pas le père Alta, je le compromettrais, et je sais qu'il a mes idées, mais quelqu'un des coqs de l'archevêché.

L'hermetiste tomba sur l'abbé Bertin de Coussergues.

Le jeune ecclésiastique arriviste lui répondit avec une fatuité attireuse de gifles :

—Monsieur, ces choses-là concernent le clergé, ce ne sont pas là des matières laïques. Les laïques ne doivent pas s'immiscer dans les questions réserver aux clercs. Nous seuls, sommes compétents et avons grâce d'état.

— Vous ne voulez pas venir chez moi ?

— Pour vous exorcicer, je veux bien.

— Eh bien, je voudrais vous y voir, mon pauvre abbé, pratiquer les rites dont vous ne soupçonnez ni la tradition, ni le symbolisme. Vous m'avez encore l'air d'être de la force du père Wasa, ce jésuite de la rue de Sèvres, qui chasse le démon du corps de ses pénitentes tous les mois régulièrement.

XVI

En quittant les bureaux écclésiastiques, le magiste se dit à brûle-pourpoint :

— Voyons que dira l'écrivain le plus à la mode, le dramaturge incomparable — *Vulgo loquendo* s'entend.

Et il se fit conduire au superbe appartement de Sarrèche ; Sarrèche accueillit Yesod avec sa bonhomie habituelle vive et pétillante, cordiale et un peu loquace. Il prit le premier la parole :

— Vous êtes candidat à l'institut, M. Yesod, demanda-t-il d'un ton enjoué... il y a longtemps que vous devriez porter l'habit aux palmes vertes.

— Dieu m'en préserve... j'ai évoqué et matérialisé un fantôme après mort, résurrection, seconde mort et incinération de la personne vivante, je veux naturellement communiquer ma découverte colossale aux savants contemporains... Il me rient au nez et m'injurient. L'ordinaire pour un peu m'anathématiserait.

— J'ai fait une pièce là-dessus interrompit Sarrèche avec un grand geste... ces questions-là sont, en effet, des plus captivantes... vous avez vu ma pièce, l'an dernier : Médiumnité.

— Non, Monsieur, je regrette.

— Ah ! tant pis !... tant pis !... vous auriez trouvé là tous les éléments de la réponse que vous venez chercher.

— Mille pardons ! je ne veux pas chercher de réponse.

— Alors quoi ?

— Je viens vous faire part de ma découverte.

— Très belle... très belle, je connais tout cela.

— Vous avez vu une résurrection d'un fantôme après la mort seconde.

— Je vous dis que j'ai une pièce.

— Mais préalablement, avez-vous vu ?

— Jamais de la vie, je m'imagine...

— Excusez-moi, mais ce n'est pas bien... scientifique ce que vous me dites là.

— Mais je vous crois, j'ajoute une foi entière à tout ce que vous me dites, le spiritisme n'a d'adhérent plus convaincu ni plus fidèle...

— Il ne s'agit pas de spiritisme.

— Mais si ! mais si ! j'y crois vous dis-je, inutile de prêcher à un converti... L'important...

— L'important... ?

— Est de voir si vous avez trouvé une idée dramatique nouvelle... vous comprenez ?

— Je comprends que tous, les plus intelligents, les plus érudits, les plus sagaces ne font que s'écouter eux-mêmes, et que se livrer à la contemplation aussi incessante qu'indécente de leur propre nombril.

— Je suis auteur dramatique ; cher Monsieur...

— Vous êtes aussi homme et intellectuel.

— Oh ! j'ai l'esprit ouvert à toutes choses, à tous progrès, à toute découverte, ce qui vous le démontre, c'est que je me suis occupé de médianimisme, seulement, vous comprenez, vous concevez, je ramène tout à mon art.

— C'est bien ce que je disais, le nombril... toujours le nombril.

— Nous en recauserons, j'écrirai quelque chose là-dessus. Je vois d'ici Mme Sarah-Bernhardt en fantôme... je vous consulterai pour les détails et la mise en scène.

. . . .

Et pourtant, se disait Yesod à lui-même, j'ai visité le gratin, il n'y a pas là à dire... et je ne trouve que des hostiles ou des indifférents... Voyons Aurèle, le roi des échotiers et des spirituels.

Yesod frappa à la porte d'Aurèle. Il lui conta de la façon la plus succincte et la plus résumée son peuple expérimental et sa course désespérée à la conquête d'un auditeur bienveillant et sérieux. Il termina ainsi :

— Et figurez-vous que Sarrèche qui n'est pourtant pas sot, n'a trouvé à me répondre que ceci :

— Vous méritez l'habit aux palmes vertes.

— Ah ! non s'écria Aurèle, vos collègues vous brouteraient.

— J'aime mieux votre saillie que leurs vanités, mais que pensez-vous de ma communication ?

— S'il s'agit d'esprits, la réponse la plus spirituelle est la suivante... Montrez-moi, nous causerons ensuite.

— A la bonne heure.

— Ce n'est pas que je sois incrédule, mais vous m'obligerez beaucoup en me faisant voir l'invisible.

— Quand vous voudrez.

. . . .

— Je ne suis pas content, dit Yesod à Chesed, j'ai vu neuf grands personnages de la science, de la littérature, de l'Eglise. A part le dernier, le journaliste, qui a fait preuve de bon sens, je n'ai trouvé que crétinisme, pédantisme, obscurantisme, égoïsme. Aurèle lui, le plus intelligent de tous, m'a promis sa visite. Il faut mettre notre larve en état de recevoir cette présentation et de nous faire un peu d'honneur

Le fantôme ouvrit les yeux et s'étira longuement, d'une façon un peu effrayante.

— Vous êtes belle comme le jour, observa Chesed.

— Ou comme une nuit de pleine lune, confirma Yesod.

— Oui, oui... nous y arriverons reprit l'apparence. Les deux savants se regardèrent pour se demander :

— Que peut-elle vouloir dire ?

Yesod s'approcha.

— Allez-vous êtes bien docile ? fit-il.

— Le temps qu'il faudra pour étonner vos ânes.

— Quels ânes ?

— Vos visités d'aujourd'hui.

— J'en ai vu neuf, un seul viendra.

(1) Voir depuis le n° 90.

— Tout le contraire, un seul ne viendra pas.
— Vous lisez cela dans mon inconscient.
— Tout juste.
— Elle est raide celle-là.
— Vous allez bien voir.

XVII

Comme la Fausse Netzah achevait d'énoncer le pronostic, un coup de sonnette retenti à la porte du laboratoire.

— Ouvre seulement le petit vasistas, ordonna Yesod à Chesed, personne doit pénétrer ici sans inspection préalable.

— Vous avez raison de n'ouvrir que le guichet approuva le spectre, ce qui va entrer pourra passer par cette mince fenêtre.

C'était effectivement un petit bleu ainsi conçu :

Cher monsieur Yesod,

Contrairement à ce qu'il est dit dans la chanson de l'Invalide à la tête de bois, contrairement à l'opinion de ce vieux sceptique de saint Thomas, je n'ai pas besoin de voir pour croire. L'affirmation d'un intellectuel comme vous me suffit et la conclusion la plus spirituelle, sans calembour, qui en la conjoncture, s'impose à votre serviteur, est de se faire catholique. Ce à quoi je vais vaquer. Vous avez fait d'une pierre deux coups, et non seulement arraché une ombre à l'autre monde, mais ce qui vaut mieux, une âme au chemin de l'enfer.

Votre bien dévoué Aurèle.

— Pas si bête, murmura Yesod avec gravité.
— Mais inattendu, poursuivit Chesed.
— Bien fou serait celui qui voudrait prédire de la façon complète les phénomènes auxquels nous assisterons.

Nouveau coup de sonnette.
— Cette fois le guichet sera insuffisant, dit Netzah.
Chesed ouvrit le petit vasistas et se retournant vers son maître :
— Un monsieur décoré, en habit et sans chapeau.
— Réussi comme fantastique.
Une voix grincheuse se fit entendre du dehors :
— Le Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences.
— Ah ! Berthevin, fit Yesod en ouvrant les bras.
Chesed entrebâilla la porte et le savant se précipita avec ces paroles hâtivement prononcées :
— Je vais à un five o'clock chez Trouardel, un coup de vent m'a enlevé mon chapeau, voulez-vous m'en prêter un.
— Le mien, reprit Yesod.
— J'en profite pour jeter les yeux sur votre vision.
Netzah fit alors entendre un rire étrange et laissa échapper ces paroles : Il va en habit aux fives o'clock.
Berthevin se retourna avec brusquerie et aperçut le spectre.
Il pâlit légèrement puis voulut immédiatement réagir contre ce fâcheux excès de crédulité.
— C'est tout cela, interrogea-t-il.
— Pas autre chose, fit Yesod.
— C'est une pensionnaire de la Salpêtrière... tout bonnement, et vous voulez me faire croire...
— Voulez-vous, dit Yesod, vous approchez et bien regarder.
— Vous plaisantez, fit le chimsite, en détournant la tête. Vous voulez me rendre complice d'une semblable supercherie ?
— *Oculos habent et non videbunt*, prononça le spectre.
— Je suis édifié, fit Yesod.
Comme Berthevin s'éloignait dans son ridicule accoutrement, il se croisa avec Flatuau, le président de l'Académie de Médecine. Ce nouveau venu s'avança à pas lents, la main gauche sur les yeux, ne négligeant pourtant pas pas un regard furtif glissé entre le médius et l'annulaire.
— Mon cher Yesod, dit-il, j'aime mieux ne rien voir pour demeurer impartial, mais je préfère en appeler à votre raison, à votre sagesse pour vous prier de ne pas persister en vos étranges affirmations. Vous savez ce qui est arrivé à William Crookes qui, lui aussi, avait évoqué et matérialisé des larves. On l'enferma pendant six mois dans une maison de fous (1). Je vous octroie cet avertissement tutélaire, et je m'en vais incontinent après vous avoir donné une simple poignée de mains avec un souhait bien sincère de guérison psychologique.
Et le docteur Flatuau s'éloigna sans jeter comme le pauvre Orphée un coup d'œil en arrière.
— C'est inconcevable, exclama Yesod, et ce sont des hommes sérieux... des philosophes, prétendent-ils.
Quelques minutes après le départ de Fatuau, Fauvetière et Colline frappaient à la porte.
Ils saluèrent cérémonieusement, prirent place en deux fanteuils qui leur furent indiqués par Chesed et regardèrent longuement, sans rien dire, le fantôme toujours assis sur le divan et qui dirigeait sur eux ses grands yeux largement ouverts.
Fauvetière finit par dire :
— C'est cela.
— Oui, cher Monsieur.
Et Colline d'ajouter :
— Eh bien quoi, c'est une personne comme une autre.
— Voulez-vous lui donner la main.
— Qu'en pensez-vous Fauvetière ?
— Ne faites pas cela cher et vénérable collègue. Nous voyons une femme, à l'aspect un peu étrange, venant je ne sais d'où... probablement de beaucoup moins loin que l'autre monde...
Netzah à ces paroles surgit brusquement et se dirigea sur Fauvetière. Les deux hommes se levèrent avec précipitation et se retirèrent vivement en arrière.
— Arrêtez, Netzah, ordonne Yesod, vous effrayez ces messieurs.
— Mais du tout... du tout, dit le plus jeune au plus vieux.
Vous n'avez nulle crainte cher Monsieur Colline, n'est-ce pas.
— Mais non... Mais non... fit l'octogénaire avec des tremblements dans la voix.
— Voulez-vous, reprit Yesod, que je laisse Mademoiselle vous donner une poignée de mains.
— Non, non, non ! pas d'inconvenances, s'écria Fauvetière livide et tout agité de frissons.
— Alors.
— Alors, mon cher monsieur, nous avons assez vu et nous allons vous souhaiter le bonsoir si tel est l'avis du vénérable Monsieur Colline. Il faut d'abord, avant toutes choses, vous arranger avec l'orthodoxie, obtenir de l'archevêché une interprétation conforme aux saines doctrines.
Et les visiteurs s'en allèrent et firent claquer la porte.

XVIII

Dix minutes s'écoulèrent.
Le bruit d'une canne nerveuse se fit entendre dans le couloir et deux coups très secs furent frappés à la porte.
Chesed ouvrit avec précautions.
C'était le peintre Karl Duranus.
Il marcha droit à Yesod en faisant tourner avec une grande dextérité le jonc flexible qu'il tenait à la main.
— Une seule chose me préoccupe en votre histoire, dit-il avec un ton légèrement outre-cuidant, une seule chose, entendez-vous.
— J'entends bien...
— Voilà votre médium.
Et il montrait Netzah.
— Non pas mon médium... ma matérialisation.
— Cela revient au même.
— Au contraire, c'est bien supérieur.
— Alors nous sommes d'accord — Mademoiselle pourrait-elle me mettre en communication avec l'âme de Vélasquez.
— Nous sommes sérieux ici, reprit Yesod un peu agacé.
— Mais moi aussi, reprit Karl. Votre fantôme est-il capable de me mettre...

(*A suivre.*)

Comte DE LARMANDIE.

Une très belle Observation de M. Colas

♧ ♧ ♧

Monsieur le Directeur de *La Vie Mystérieuse*

Voulez-vous me permettre de vous signaler une observation de phénomène psychique assez curieuse.

Devant photographier quelques amis, j'étais occupé à charger mes châssis de plaques nouvelles : par conséquent, je me trouvais en pleine lumière *rouge*. De façon à éviter toute intrusion de lumière *blanche*, ma lampe est recouverte d'un voile noir épais qui encadre le verre rouge ; cependant, mes yeux furent attirés par une luminosité bleue qui semblait couvrir mes plaques : en fixant mon regard, je m'aperçus que cette lueur provenait de mes mains entourées d'une phosphorescence assez semblable aux décharges électriques, c'est-à-dire d'un bleu verdâtre. Questionné sur la visibilité de ce phénomène, la personne qui m'aidait dans l'opération photographique répondit affirmativement : je n'étais donc pas le jouet d'une hallucination.

En remuant les doigts, je constatai que la coloration bleue s'accentuait avec l'intensité du mouvement, et j'entrepris une expérience : élevant ma main droite à la hauteur de ma tête, je l'y maintins quelques secondes, puis l'abaissai brusquement, *je vis alors distinctement le double de ma main resté à la place première rejoindre son enveloppe matérielle, alors dépourvue du halo.*

Satisfait de ce résultat, je posai ma main droite au-dessus de la gauche, fusionnant ainsi les deux émanations glauques : en séparant doucement, je distinguai, retenant mes deux mains, de légers filaments qui ne rompirent qu'assez loin en exécutant de part et d'autre un brusque mouvement de rappel.

Si, cher Monsieur de Rusnack, cette observation peut intéresser vos lecteurs, je vous autorise à la publier dans votre excellent organe.

Maurice Colas.

Nous sommes d'autant plus enchantés de l'observation de M. Colas qui, entre parenthèse ne fait pas métier de ce genre



de recherches, qu'il a pu grâce à son très joli talent de dessinateur nous reproduire fidèlement par le crayon ce « halo fluidique » que ces yeux avaient vu.

2e Congrès International de Psychologie Expérimentale

Règlement du deuxième Congrès

Article premier. — Le Congrès est organisé par la Société Magnétique de France.

Art. 2. — Il se réunira à Paris pendant les vacances de Pâques 1913 (le lieu de réunion sera indiqué ultérieurement).

Art. 3. — Le Congrès se composera :

1° D'une séance d'ouverture ;

2° De séances consacrées à la lecture des rapports ; aux communications et discussions de séances de commissions et de séances plénières ;

3° De concours, de conférences, de fêtes s'il y a lieu, organisées d'accord avec le Bureau.

Art. 4. — Seront membres du Congrès tous ceux qui auront donné leur adhésion et acquitté la cotisation fixée à douze francs.

Les membres du Congrès auront seuls le droit d'assister et de prendre part aux réunions et aux discussions. Ils recevront le volume des comptes rendus (tirage limité au nombre des congressistes).

Art. 5. — L'organisation du Congrès est confiée à cinq Commissions de six membres qui ont pour but de rassembler les résultats divers d'observations de faits et phénomènes et d'examiner les hypothèses capables de les expliquer.

La première Commission étudiera les phénomènes psychiques universellement admis : Hypnotisme, Suggestion et Double conscience (Ecriture automatique et dédoublement de la personnalité).

Quatre autres Commissions étudieront les Phénomènes psychiques non universellement admis.

La deuxième étudiera les Forces inconnues émanant d'un Etre animé agissant ou semblant agir sur un Etre animé. (Action de l'homme sur les animaux, sur les végétaux, étude de la radiation humaine dans ses propriétés biologiques, développement de la force magnétique.)

La troisième Commission étudiera les Forces inconnues émanant d'un Etre animé agissant ou semblant agir sur les Corps bruts. (Médiumnisme et phénomènes connexes, lévitations, apports, étude de la radiation humaine dans ses propriétés physiques et chimiques, etc.).

La quatrième Commission étudiera les Forces inconnues émanant des Corps bruts, agissant ou semblant agir sur un Etre animé. (Actions des courants atmosphériques et souterrains, des masses métalliques, des planètes, l'influence de l'aimant, des métaux (métalloscopie, métallothérapie), des substances diverses (homéopathie), des médicaments à distance.)

Art. 6. — Chaque Commission mettra à l'ordre du jour un nombre limité de thèmes de discussion. Tout congressiste peut présenter des communications sur des sujets autres que ces derniers.

Art. 7. — Toutes les correspondances, communications et fonds devront être adressés au secrétariat de la Société Magnétique de France.

Nous publierons prochainement le texte des différents thèmes qui seront soumis à la discussion internationale.

Une réduction de 50 0/0 étant accordée par presque toutes les Compagnies de chemins de fer de l'Europe sur leurs tarifs, le Congrès est assuré de recevoir un grand nombre de délégués étrangers.

Echos et Variétés

Ce qu'ils pensent de la Réincarnation

M. I. Calderone, directeur de la revue italienne « La Filosofia della Scienza, a ouvert récemment une enquête sur les idées de nos contemporains au sujet de la théorie dite de la Réincarnation. Voici à ce propos deux opinions émanant de deux hommes éminents de conditions sociales bien différentes et dans lesquelles le problème se solutionne par une affirmation de la croyance en la Réincarnation.

M. Mazzini, homme politique très en nom, en Italie, bien connu pour ses idées républicaines, dans une lettre à Miss Harriet King, s'exprime ainsi :

« Si la loi de la vie est *progressive*, vous ne pouvez, par une seule auto-abdication arriver à Dieu instantanément. Selon notre foi, vous pouvez être tenue à atteindre sur cette terre le degré d'idéal auquel peut atteindre l'Humanité, avant d'arriver, à un état de vie supérieur et devenir, comme je dirai pour être plus intelligible, l'Ange.

« Vous pouvez recommencer à vivre de nouveau sur la terre dans diverses conditions : mais vous ne pouvez avancer que pas à pas. »

« Le suicide volontaire de l'âme, préconisé par le Brahmanisme, le Bouddhisme et, sous une autre forme, le Christianisme, est une stérile et vaine tentative de nier le temps, l'espace et les difficultés que tôt ou tard il faudra surmonter par notre propre initiative... »

(Revue Scientif. et Morale du Spiritisme, numéro d'octobre.)

D'autre part, Monseigneur L. Passavalli, archevêque, vicaire de la Basilique patriarcale de Saint-Pierre, à Rome, dans sa correspondance avec M. Tancredi Canonico, sénateur du Royaume, Garde des Sceaux, Président de la Cour Suprême de Cassation en Italie, dit ceci :

Désormais, j'ai vu disparaître de mon esprit ces difficultés qui me troublaient lorsque Stanislas, de sainte mémoire (1), à l'esprit duquel j'attribue en grande partie cette nouvelle lumière qui m'éclaire, m'annonçait pour la première fois la doctrine de la pluralité des vies de l'homme. Je suis bien heureux d'avoir pu voir l'effet salutaire de cette vérité sur l'âme de mon frère...

Louis, ARCHEVÊQUE.

Il me semble que, si on pouvait propager l'idée de la *pluralité des existences pour l'homme*, aussi bien dans ce monde que dans d'autres, comme un moyen admirable de réaliser les desseins miséricordieux de Dieu dans l'expiation ou purification de l'homme, dans le but de le rendre enfin digne de Lui et de la vie immortelle des cieux, on aurait déjà fait un grand pas, car cela suffirait à résoudre les problèmes les plus embrouillés et les plus ardus qui agitent actuellement les intelligences humaines. Plus je pense à cette vérité, plus elle m'apparait grande et féconde en conséquences pratiques pour la religion et la société.

Louis ARCHEVÊQUE.

(1) Il s'agit de Monseigneur Stanislas Flakowski, mort à Cracovie le 19 janvier 1885.

Et, en lisant la « Correspondance inédite de T. Canonico » publiée récemment à Turin, on peut se rendre compte que cet homme politique éminent avait été initié à la croyance en la Réincarnation par Monseigneur Towianski, écrivain catholique bien connu. Dans une lettre datant de 1884, ce dernier expose les raisons pour lesquelles il estime que cette croyance n'a rien de contraire à la religion catholique, il s'appuie même sur des citations tirées de la Sainte Ecriture.

(Voir les Annales des Sciences Psychiques, numéro de septembre.)

Les Apparitions photographiées

Nous lisons dans le *Light* du 17 août 1912 que d'intéressantes séances ont été données en Russie ; M. Chittchekoff, l'éditeur du *Moscow contemporary Review*, en a fait paraître récemment le compte rendu dans ce journal.

Voici les faits : « Les Membres d'un cercle spirite ont discuté sur la meilleure manière, pour un esprit, d'établir son identité. Ils ont conclu en faveur de la photographie. »

En 1902, un vieux gentleman mourut ; un soir après six heures, il s'endormit dans un fauteuil et ne se réveilla plus. La première personne qui le découvrit après sa mort, fut un membre du cercle. Peu après il manifesta sa présence au moyen de coups frappés dans la table ressemblant aux sons qu'il avait l'habitude de tapoter avec ses doigts lorsqu'il vivait.

Des séances furent faites, avec expériences de photographie spirite en alternant par des séances avec communications par la table. En 1906, une première épreuve obtenue montra un fantôme complètement enveloppé. Une seconde épreuve dévoila l'image très nette et parfaitement ressemblante du vieux gentleman, que tous les membres reconnurent. Il portait ses vêtements ordinaires, mais le cou était largement enveloppé, de telle sorte que l'on ne pouvait voir le col de la chemise. Des recherches permirent d'apprendre que les personnes qui l'avaient enseveli, ne parvenant pas à boutonner le col de la chemise, avaient entouré le cou d'un mouchoir qui cachait ce col et c'est ce que reproduisait la photographie psychique (détail ignoré de tous les assistants).

Dans une soirée tenue, la veille de Noël 1911, un assistant constata que son voisin avait la main gauche et la poitrine lumineuses et un message par coups frappés dicta : « De la part de Peter », le nom du vieux Monsieur décédé et la table se souleva à plusieurs reprises. Presque au même instant un cachet en ivoire tomba sur la main lumineuse. Il était vieux et usé, mais les assistants reconnurent les armes du défunt. L'un d'eux, son plus intime ami, ayant manifesté son profond regret de ne posséder aucun souvenir de lui, la table dicta : « Gardez-le en souvenir ! »

Le rapport conclut que les assistants affirment la sincérité et leur entière conviction dans la réalité des communications spirites.

La photographie psychique ayant été obtenue dans de bonnes conditions, le portrait du défunt Prince Pierre Golibzine est aussi net que s'il avait été pris pendant sa vie terrestre. Le cachet de famille a été comparé avec les cachets en cire dont ses propres lettres portaient l'empreinte et sont absolument identiques.

(Revue spirite, n° d'octobre.)

La Prescience de Wagner

On trouve dans le troisième volume de *Ma Vie*, de Wagner, qui vient de paraître, une curieuse anecdote. Il surprend son jeune ami Staedt à la roulette de Wiesbaden, défiguré par la rage du jeu.

« Me rappelant la rage de jouer qui m'avait empoigné adolescent, j'en parlai au jeune Weisheimer et lui proposai de lui montrer la confiance que j'avais non dans la chance, mais dans le hasard. Une nouvelle passe s'étant engagée à la roulette, je lui dis tranquillement que le numéro qui sortirait serait 11. Il sortit. J'augmentai la surprise provoquée chez mon compagnon par cet heureux hasard en prédisant qu'au tour suivant se serait le numéro 27, et je me souviens d'avoir éprouvé, en cet instant précis, comme une calme sensation de double vue. Vingt-sept étant vraiment sorti, mon jeune ami fut tellement stupéfait qu'il me supplia de miser sur les chiffres que j'indiquerais. Je lui expliquai alors que mon don de pressentiment m'abandonnerait dès que je jouerais sérieusement. »

Cette observation finale du grand musicien concorde absolument avec ce que nous connaissons nous-mêmes sur cette question de la clairvoyance appliquée aux jeux de hasard. Les essais faits avec un sujet lucide réussissent dans une très grande proportion tant que l'on joue par la pensée ou sur le papier ; ils échouent mathématiquement dès que l'on tente de jouer réellement.

F. G. C.

L'Archéomètre

Les amis de Saint-Yves d'Alveydre, grand occultiste, mort il y a quelques années, nous apprennent que l'Archéomètre, ce travail qui a coûté au maître 20 années de sa vie et qui, à ses amis, ne nécessita pas moins de 5 années de mise au point, va bientôt paraitre.

L'Archéomètre est depuis longtemps attendu de tous les psychistes. Espérons qu'il répondra bien à ce que nous en attendons et que l'explication de tous les phénomènes de la nature, de la formation et de l'évolution des mondes, de la naissance et de l'évolution des idées, de l'évolution de la civilisation, de la progression des arts et des sciences nous sera vraiment donnée par la lecture de cet important ouvrage et par l'emploi de cet appareil qu'est proprement dit « l'Archéomètre ».

Page des Abonnés et des Lecteurs

Le Groupe Psychique d'Asnières, dirigé par M. Moindre, nous envoie le compte rendu de ses derniers travaux. C'est principalement de spiritisme que se sont occupés les membres de ce groupe pendant ces derniers temps.

Des communications fort intéressantes ont pu être obtenues au moyen de la planchette spirite. M. Moindre a constaté, ce qui est une confirmation des études qui ont été précédemment faites dans cet ordre d'idées, que les sujets sensibles s'endormaient beaucoup plus rapidement au cours des séances spirites qu'en temps ordinaire. Il a observé également, ce qui est encore confirmatif d'autres observations, que certaines personnes souffrant d'affection nerveuse étaient soulagées assez rapidement par l'influence spéciale qui se dégage des séances spirites fréquemment répétées. Influence que M. Moindre attribue à l'intervention d'un « guide spirituel », directeur de ses séances.

Ayant appris que des bruits inaccoutumés étaient entendus dans l'appartement d'une personne de ses amis, M. Moindre s'y rendit et constata qu'en effet tous les meubles craquaient d'une façon très anormale. Il fit une séance de table, évoqua son « guide spirituel » et tous les bruits cessèrent depuis ce moment.

Enfin, M. Moindre se propose maintenant de se livrer à la photographie des fluides au cours des séances. Nous ne saurions trop l'encourager à persévérer dans cette voie et nous attendons de lui un compte rendu prochain sur ses nouvelles expériences.

M. Paul Jourdan, directeur d'un groupe de la *Vie Mystérieuse* à Marseille, nous fait part de l'activité qu'il déploie pour organiser des séances régulières dans son groupement : il a pu obtenir de belles manifestations avec le concours d'un médium à incorporation : il se propose, en outre, de rechercher très activement des personnes sensibles susceptibles de produire des phénomènes de tout ordre, tant en matière de magnétisme qu'en matière de spiritisme. Son groupe est parfaitement constitué, il est entouré d'amis très dévoués qui aiment le mystère et sont très désireux de s'instruire et de se rendre utiles à la cause. Nos encouragements vont encore à nos amis de Marseille, et nous attendons d'eux de prochains comptes rendus très détaillés et bien intéressants.

M. Etienne Verron, du groupe psychique de Tunis, nous dit aussi avoir fait de très concluantes expériences de transmission de pensée en présence des membres de son groupe, qui sont déjà très nombreux. Des expériences préliminaires de magnétisme et notamment l'attraction dorsale réussissent fort bien avec M. Verron.

Le programme du groupe de Tunis n'est pas limité et les membres s'occupent aussi bien de magnétisme, d'hypnotisme et de spiritisme que d'occultisme proprement dit. Ils étudient chacunes de ces sciences dans ses manifestations spéciales et aussi dans ses rapports avec les autres branches du psychisme expérimental : ils tirent de leurs observations réciproques une philosophie qui leur permet de considérer la vie sous son meilleur aspect.

Nos compliments et nos meilleurs vœux de continuation au groupe de Tunis.

La Société d'Etudes Philosophiques et psychiques de Tours nous communique le compte rendu de sa dernière réunion que présidait le docteur Encausse et où M. de Champville, à ce moment de passage à Tours, fit, ainsi qu'il sait toujours le faire, une aimable causerie impromptue sur *La Croyance aux talismans et aux présages des devins au 20e siècle.*

Cette causerie a été très goûtée et fort applaudie, ainsi que l'allocution du président qui suivit et termina la séance.

Un de nos plus anciens abonnés, qui réside tout là-bas dans le lointain Brésil, nous communique une petite note philosophique sur le Spiritisme que nous insérons bien volontiers.

Je n'ai rien à dire de nouveau sur le spiritisme ; au contraire, tous les sujets dont je viens vous entretenir sont trop vieux.

Le spiritisme — cette religion du passé, — oubliée des hommes du Moyen Age, — était déjà pratiquée par les Grecs, les Juifs et autres peuples eclairés d'autrefois.

Les premiers chrétiens furent de vrais spirites. Nous n'avons que l'honneur d'être des novateurs ou des continuateurs.

Il sera la religion de l'avenir, car il règne en maître parmi les savants et les hommes de cœur de l'actualité.

Les ennemis ne sont rien en face de lui ; ils sont trop petits pour entrer en lutte avec lui, ce ne sont que des *nains pour tendre* l'arc d'Ulysse, car il a des adeptes et des admirateurs de toutes les positions et de tous les rangs.

Les catholiques, malgré leur jalousie, ont avoué ses vérités effrayantes : les juifs, fils aînés de l'antiquité, malgré leur foi incorruptible, qu'ils soutiennent après tant de siècles, l'étudient déjà ; beaucoup de protestants eux-mêmes, qui considèrent la vie d'au-delà comme problématique, y ont été ramenés.

Devant lui toutes les religions s'affaissent et s'obscurcissent, comme la lumière d'une bougie au moment du lever du soleil.

Sa morale ravissante effraye les méchants et les incrédules et les rendent plus raisonnables, parce qu'il mène les hommes à la perfectibilité. Je m'imagine qu'un jour peut venir où la société sera exempte de vices lorsqu'il sera victorieux, parce qu'il reçoit les volontés divines par son entremise. J'aime à espérer que plus ses lumières, l'enseignement de sa morale pénétreront dans les masses, tout le monde pourra distinguer le bien du mal, et apprendra à avoir horreur de celui-ci et à aspirer vers l'autre.

Surtout, parce qu'il ne demande rien et donne tout : il ne trompe personne, mais il appelle tous, par le chemin de la vertu, à venir jouir du prix du bonheur suprême. Tous ces triomphes, tous ces événements remarquables que les journaux nous mettent sous nos yeux à l'égard du surnaturel, le met à l'abri de tout soupçon ; c'est une des plus belles conquêtes du spiritualisme moderne et le résultat du progrès spirituel.

Nous ne devons jamais renoncer à la source la plus pure de la félicité qui puisse être réservée à l'humanité. Or, si l'étude sur les problèmes de cette vie, qui n'est qu'un voyage très ennuyeux, doit nous intéresser, combien nous devons le dire, avec plus de raison, de cette science religieuse qui nous attache avec tant de force à la conquête de la vérité, donne du courage et élève dans l'âme la faculté créatrice. Il a pour dernier but le perfectionnement et le progrès, pour plaisir une paix douce et inexprimable qui arrache le trouble et l'inquiétude du cœur ; il nous donne un contentement secret et un charme qui est au dessus de tout ce qu'on peut se figurer.

On dit qu'il enseigne à vivre : il fait plus, il nous apprend à mourir, c'est-à-dire *à sortir de la vie ainsi que d'un banquet.* Malgré l'oubli où il est tombé depuis longtemps, malgré l'incrédulité des pédants et des pseudo-scientifiques qui se plaisent tant à vivre sans foi et qui se moquent de lui, il se frayera un chemin glorieux et se fera maître de toutes les consciences qui cherchent la vérité de l'au-delà, *post mortem.*

Malgré tout, nous serons victorieux. Nous avons pour nous une cause sacrée, et au-dessus de tout : « Dieu, la Sagesse suprême »

Nous dirons comme les anglaises : « *We hope in God.* »

Mario d'Albuquerque Santos.
S. José da Corôa Grande, le 26 octobre 1912.

La Quinzaine Astrologique

Mardi 26 novembre. — La Lune en opposition avec Mercure. Méfiez-vous, il y a des trahisons, des perfidies à redouter de la part des femmes, des ennuis, des ruptures d'amour. Mauvais jour pour les commerces d'amour et d'argent. Menaces d'affections cérébrales.

Mercredi 27 novembre. — Mercure en semi-quintile avec Uranus. Cet aspect incline aux répulsions instinctives, aux oppositions sans raison, aux aversions spontanées. Dans les affaires de commerce, méfiez-vous des mauvaises interprétations de vos idées et de vos paroles. Il y a tendance aux malentendus. Que les marchands d'appareils explosifs, moteurs, automobiles, aviation, etc., se méfient. Il y a danger.

Jeudi 28 novembre. — La Lune en trigone avec Mars et en sextile avec Saturne. Joie et protection qui viendront de gens haut placés. Pendant des voyages ou déplacement, des vicissitudes, des malaises, fièvres, migraines, colères, excitations, mouvement d'esprit. Gloire pour les soldats, les combattants, les lutteurs.

Vendredi 29 novembre. — Mercure stationnaire et Mercure en semi-sextile avec Uranus. Il y aura pour les gens d'affaires des événements soudains et prématurés. Jour défavorable pour les changements et les voyages. Les idées de révoltes germeront dans les cervelles des ouvriers, employés, domestiques. Mauvais aspect pour les boursiers, prêteurs, joueurs, traficants de toutes races.

Samedi 30 novembre. — Mars en opposition avec Saturne et Vénus en semi-carré avec Saturne.

A craindre les inimitiés entre parents, se tenir sur ses gardes contre tout danger de ce coté. Il y aura retard, empêchement de mariage, grands chagrins, par les femmes. Les soldats risqueront de voir briser leur carrière pour des motifs futiles, des malchances ou des malentendus.

Dimanche 1 décembre. — La Lune en trigone avec Vénus. Lancez-vous dans les entretiens amoureux; flirtez hardiment; cultivez le beau en toutes choses, musique, dessins; faites des vers, écrivez des épitres enflammées, tendres, affectueuses, passionnées. Les cadeaux seront bien accueillis par les maris ou par les dames, ou les futurs mariés.

Lundi 2 décembre. — La Lune en sextile avec Mars et le Soleil. Jour favorable pour les sports, les récréations, l'exercice, les luttes amicales, l'enthousiasme. Les députés et les ministres en ce jour seront très favorables. Leurs discours pleins d'idées neuves, de vigueur, de force, soulèveront des applaudissements et leur vaudront de la gloire et de la réputation.

Mardi 3 décembre. — La Lune en trigone avec Uranus. Bonne journée pour les inventeurs et pour ceux qui s'occupent des choses d'intuition, vue à distances, psychométrie, chercheurs de sources, de trésors.

Mercredi 4 décembre. — La Lune en semi-carré avec Saturne, en carré avec Vénus et Neptune. Attention, vous qui avez des chagrins d'amour, n'allez pas les noyer dans l'eau, ni dans le vin. Vous aurez des idées noires, des peines de cœur, ne vous embarquez pas en ce jour, il y a des dangers de noyade et de submersion.

Jeudi 5 décembre. — Mercure en semi-quintile avec Vénus. La femme causera des chagrins et des ennuis à son mari, malgré toute sa bonne volonté et son attention surtout dans le commerce, que le mari ne s'en fâche pas et aide son épouse à se calmer et à éviter ce mauvais aspect.

Pas de rendez-vous d'amour ou d'affaire en ce jour.

Il y aura des épines sous les roses, méfiez-vous dans les affaires du cœur.

Vendredi 6 décembre. — La Lune en semi-quintile avec le Soleil, et la Lune en sextile avec Vénus. Deux aspects différents en ce jour, ceux qui fréquentent les autorités, chefs, supérieurs, patrons auront des déconvenus, des mises à pied, des punitions, des rebuffades. Pour l'autre aspect, il favorise les amours, les choses du cœur, les bons rapports.

Samedi 7 décembre. — La Lune en sextile avec Uranus et en conjonction avec Mars. Il y aura réunion d'amis, d'amants avec de chaudes effusions de tendresses et d'affection. Bonne journée pour les recherches d'occultisme pour faire de la suggestion, de la télépathie, de la clairvoyance et pour les traitements électriques.

Dimanche 8 décembre. — La Lune en conjonction avec le Soleil et Mercure, et le Soleil en conjonction avec Mercure.

Excellente combinaison qui sert à l'agrandissement de l'esprit, à son développement. Pratiquez l'art de la mémoire, étudiez grammaire, calcul.

Traitement magnétique, prière et concentration de l'esprit très favorable et très profitable. Rendre visite aux professionnels qui cultivent les sciences occultes.

Lundi 9 décembre. — La Lune en semi-quintile avec Vénus et Uranus. Des désappointements en matière d'affection, des plaisirs. Il y aura dépression morale et physique du cœur. Les amoureux seront surpris par des ennuis subits : menace des disputes et de rupture à propos de rien, de futilité. Les cadeaux seront mal accueillis contre toute espérance.

Mardi 10 décembre. — La Lune en semi-quintile avec Mercure et mars. Cette combinaison d'aspect agit sur l'esprit et la santé. Evitez tout ce qui touche à la précipitation, à la violence. Vous pourriez en être gravement malade, ou vous en repentir terriblement. Du calme, de la modération : que la force de volonté agisse sur la violence du tempérament.

Mme DE LIEUSAINT.

Le Mystérieux en Bulgarie

Depuis 4 à 5 jours, la maison des héritiers de Marinoglou, située à Philippople, dans le quartier *Novata Mahala*, est le siège de phénomènes bizarres et encore inexpliqués : des pierres et des briques sont lancées mystérieusement de cette maison. Toutes les vitres ont été cassées et les murs en grande partie démolis. Les habitants de cette maison, effrayés, n'osent plus rentrer dans leur appartement.

Hier, un prêtre nommé Arghir, fut appelé dans le but de renvoyer l'*esprit* supposé, mais au moment où il récitait ses prières une pluie de pierres tomba sur son chapeau. Effrayé, il s'est enfui en s'écriant « C'est terrible ! Cette maison est hantée par de mauvais esprits qui désirent se venger. »

Le soir même, la pluie de pierres et de briques recommença, et force fut à la police, pour maintenir les cinq cents curieux qui s'étaient rassemblés devant la maison, de détacher un corps de gendarmes. A ce moment, sans qu'on en puisse découvrir la cause, des tuiles du toit et de nouvelles pierres tombèrent sur les gendarmes et le public. Un gendarme fut blessé à la tête, un autre à la main.

Les voisins de la « maison hantée » sont beaucoup effrayés. Certains d'entre eux racontent qu'il y a une année, dans cette maison, une femme nommée Aralou Sotirova fut assassinée et que son corps a été enterré dans la cave. Ce serait, selon eux, le fantôme de cette personne qui produirait actuellement toutes ces manifestations.

Nous nous bornons pour l'instant à constater les phénomènes.

Journal du Magnétisme et du Psychisme exp., n° d'octobre.

Vient de Paraître

Le Véritable Almanach du Merveilleux

1913

C'est vraiment un très bel et unique almanach que nous présente, aujourd'hui, l'éditeur A. Leclerc, bien connu de tous ceux qui s'occupent du Merveilleux et que passionne l'attrait du mystère. M. Leclerc s'est vraiment surpassé, et vient de réaliser positivement un tour de force en nous donnant un magnifique volume de plus de 300 pages, édité sur beau papier glacé, avec de nombreuses illustrations dans le texte, pour la somme très modique de 1 franc.

Jamais encore le charmant recueil annuel que nos Lecteurs connaissent et apprécient depuis plusieurs années — n'a été plus intéressant et plus varié.

Sous une forme des plus élégantes, malgré son prix modique, tout a été rassemblé pour satisfaire la curiosité du Lecteur.

En dehors des parties consacrées à l'annuaire et au calendrier, Prédictions astrologiques, Prédictions des voyantes, des médiums, des cartomanciennes pour 1913, Alchimie, Astrologie, Arts divinatoires, Chiromancie, Graphologie, Hypnotisme, Magie, Magnétisme, Occultisme, Sciences psychiques, Sorcellerie, etc., formant autant d'articles intéressants, signés de noms autorisés.

Nous donnons en une liste rapide, la table des matières qui s'offrent en lecture à la curiosité des amateurs, et nous ajouterons, en terminant, que nous ne saurions trop recommander à tous de faire acquisition dès ce jour du **Véritable Almanach du Merveilleux.**

TABLE DES MATIÈRES

LE VÉRITABLE ALMANACH DU MERVEILLEUX est en vente dans nos Bureaux au prix de 1 franc.
Pour le recevoir franco par la poste, joindre 0,25 pour la France et 0,45 pour l'Étranger.

Le **véritable Almanach du Merveilleux** est en vente dans nos bureaux au prix de 1 franc.
Pour le recevoir franco par la poste, joindre 0 fr. 25 pour la France et 0 fr. 45 pour l'étranger.

CONFÉRENCES

M. Sédir, l'éminent mystique que l'on connaît, tiendra, dans sa salle (32, rue Cardinet, Paris, XVIIIe), pendant les mois de novembre et de décembre 1912, des réunions dont voici le programme :

Les jeudis 14, 21 et 28 novembre, 5, 12, 19 et 26 décembre, à 8 h. 1/2 du soir, conférences sur l'*Enfance du Christ*.

Les lundis 18 et 25 novembre, 2, 9, 16, 23 et 30 décembre, dans l'après-midi, réceptions sur rendez-vous.

Les mardis 19 et 26 novembre, 3, 10, 17, 24 et 31 décembre, à 8 h. 1/2 du soir, séances collectives de consultants et de malades.

Les mercredis de Noël et du Jour de l'An, à 3 heures après-midi, causeries sur l'aspect mystique de ces deux fêtes.

Les conférences sont gratuites. Les réceptions du lundi et du mardi sont payantes.

Le commandant Darget se rendra à Nancy, le 15 décembre prochain, pour y faire, devant les membres de la Société d'Études Psychiques, une conférence sur le Magnétisme et le Spiritisme. Il y produira les plus belles épreuves photographiques qu'il a obtenues au cours de ses multiples recherches sur l'enregistrement des radiations invisibles.

POUR PHOTOGRAPHIER LES RAYONS HUMAINS

Exposé historique et pratique de toutes les méthodes concourant à la mise en valeur du rayonnement fluidique humain, par Fernand Girod, avec lettre-préface du commandant Darget.

Un très beau livre contenant 70 photogravures, dont une hors texte. Ouvrage absolument unique en son genre. Franco 4 francs.

CONSULTATIONS DE LA VIE MYSTERIEUSE

Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT. — *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la « Vie Mystérieuse », pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de « la Vie Mystérieuse » restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques, astrologiques, etc., les lectrices, les lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la responsabilité desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressé à

LA VIE MYSTERIEUSE

174, Rue Saint-Jacques, Paris-Ve

mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent:

Pour les consultations astrologiques: Madame de Lieusaint.
— du docteur: Dr de Blédine.
— de chiromancie : M. Upta Saïb.
— graphologiques : M. le professeur Dack.
— de la Voyante : Gabrielle de Mirecourt.
— de la Marraine : Marraine Julia.

Pour toutes ces rubriques, les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

COURRIER DE LA VOYANTE

Pour obtenir une consultation de Mlle de Mirecourt, dans le courrier de La Vie Mystérieuse, il suffit d'envoyer la somme de trois francs. Il sera répondu à trois questions bien précises.

Pour avoir une réponse par lettre particulière détaillée — nombre illimité de questions — les consultants devront envoyer un bon-poste de 10 francs.

Prière de joindre, à toute demande, une mèche de cheveux ou un objet ayant été touché par soi ou par la personne pour laquelle on consulte

Le G. S. 32. — Ma bonne amie, vous aurez encore trois enfants qui vous aimeront avec passion et vous donneront beaucoup de joie et des baisers comme vous les aimez. Il y aura une fillette qui ressemblera à quelqu'un que vous avez connu jadis, et qui vous sera envoyée d'en haut pour vous donner des joies. Votre chéri vous aimera encore longtemps comme vous voulez, et plus tard, toujours il sera près de vous pour vous aider, vous consoler, de l'absence et vous dire d'attendre. Non, pour la fortune, vous n'en aurez pas beaucoup, mais vous saurez vous contenter de ce qui viendra, et les enfants compenseront, par leurs caresses et leur affection, à ce qui vous semblera vous manquer pour eux.

Curieuse d'amour. — Oui, il existe dans un cimetière de Paris un superbe monument en bronze, en forme de lit, où reposent une femme morte et son mari, qui mourut de chagrin quelques heures après. C'est saisissant de vérité. A votre disposition pour plus de détails.

Toujours soucieuse n° 28. — Oui, suivez les conseils de votre docteur : vous aurez guérison de votre maladie. Je vous vois fraîche et bien portante, dans un avenir très prochain.

Autour de vous dansent et sautent deux garçons et une fillette très mignonne, mais qui est frêle et délicate comme sa maman.

Avec la santé et la joie du foyer, je vois de l'argent, beaucoup d'argent, à la suite de décès de personnes qui vous aiment ou vous touchent de près, ce qui indiquerait successions ou donations et cadeaux. Attendez donc, et ne perdez pas patience. L'avenir vous appartient.

Catharina Elma. — Cette dame n'aura pas toujours une bonne santé. Je ne réponds pas à certaines questions qui ne sont pas de mon domaine. Les Esprits n'aiment pas que l'on ait l'air de douter d'eux. Ils ne forcent personne à les consulter, et se vengent cruellement parfois, des personnes sceptiques ou trop curieuses sans raison.

Les enfants de cette dame ne seront pas tous chanceux. J'en vois un qui souffre beaucoup. Je l'aiderai quand il sera temps de le faire. Mais il me consultera lui-même plus tard.

L. C. Oran. — Je n'ai pas reçu de lettre de vous et je suis désolée de cette perte, car vous avez attendu une consultation qui, je le sais était importante pour vous, et pressée. Réclamez vite à la poste. J'attends votre demande par un prochain courrier.

Jane 1886. — Oui, ma douce amie, vous aurez le mari rêvé et attendu avec tant de joie et d'impatience, mais je ne vois pas toujours des beaux jours. Aimez beaucoup autour de vous, faites du bien à ceux qui souffrent, et vous oublierez vos propres peines. Non, vous ne tomberez pas dans la misère. Vous aurez de la fortune et vous serez bonne et dévouée.

Ah ! le malheureux, il ne saura pas le trésor de tendresse qu'il possédera près de lui. Vous me comprenez n'est-ce pas ?

S. L. — Je vous vois effectuer un voyage en mer, et ce voyage vous donnera argent, honneurs et distinctions ; mais il y aura de petits dangers, malaises, ennuis, forte tempête et un vol de peu d'importance, si vous êtes prudent et si vous ne confiez à personne vos affaires et votre situation. Une dame vous aime beaucoup, et bientôt vous aurez le plaisir de lui causer.

Je vois aussi de l'argent qui vous surviendra au moment où vous vous y attendrez le moins. Vous êtes favorisé du côté des personnes qui s'occupent de soulever un coin du voile de l'avenir. Elles vous annoncent un heureux destin. Réjouissez-vous.

May de Perrières. — Non, c'est votre mari qui sera nommé, ou trouvera un poste et viendra d'abord vous rejoindre et demeurer près de vous dans un pays très voisin. Puis, il y aura des démarches auprès des députés, protecteurs, amis influents, et vous serez dans une ville importante chacun dans votre spécialité, mais pas de suite. Attendez, agissez et faites agir.

Charlotte Corbeau. — Non, ma brune amie, vous ne serez pas mariée de suite. Vous ferez de l'art et vous attendrez que votre position soit bien affermie. Vous voyagerez, on vous fera beaucoup la cour, jeunes et vieux ; vous serez très flattée de ces hommages. Et je ne vois pas de mari dans ces cinq années. Travaillez beaucoup pour votre gloire. Je la vois grande et très étendue. Vous êtes remarquable par votre goût et vos facultés éminentes et distinguées.

Pervenche 1315. — Je vous vois changer enfin de lieu et de résidence, comme vous le souhaitez avec tant d'ardeur. Vous trouverez là, de bonnes amies et de bons amis surtout, qui vous aideront à bien passer le temps, d'une façon très agréable, et qui plaira à votre cœur, car vous êtes une affectueuse et une sensitive.

N'écoutez pas les mauvaises langues sur la conduite de votre mari. Vous êtes entourée de jalouses et d'envieuses qui veulent vous faire de la peine. Repoussez ces faux bruits. Ecoutez, voyez et n'en croyez que votre témoignage personnel.

4.4.4.4. Y. Z. — Je vous ai dit ce qui doit vous arriver, attendez, je n'ai fixé aucune époque ; ne doutez pas, autrement vous détruiriez par votre scepticisme, les bonnes volontés qui veillent sur vous dans un sens favorable. Ces influences cesseraient de vous protéger. Laissez-vous guider.

Fernand l'Initié. — Cherchez toujours, et vous trouverez enfin. Vous aurez une place d'ici quelque temps, encore un peu de patience, ami ; vous avez à craindre quelques chutes et accidents de voitures et dans la marche, mais je ne vois rien de grave. C'est au contraire, votre femme qui gardera le lit quelque temps, par suite d'un fort malaise peu grave. Je vois deux enfants, mais pas de suite. Vous aurez une place avec direction et assez forte responsabilité ensuite. On comptera sur vous. Prenez ce qui viendra d'abord.

Fleur des Neiges. — Votre cœur n'est pas encore engourdi par le froid du malheur. Il souffre en ce moment, mais, encore un peu de patience, et ces souffrances vont finir, avec l'aide de la foi. Il y aura peu après une grande consolation et des affections plus sincères et plus sérieuses que la première et qui vous feront oublier les peines passées. Je vois des bébés mignons sur vos genoux. Espoir et attente.

M. T. — Non, vous ne serez pas sans place, vous aurez du travail pour l'hiver. Des personnes qui vous apprécient, s'occuperont de vous. Cultivez avec soin ces amitiés. Vous aurez un appartement bien tranquille.

Un Ixellois. — Oui, vous serez acteur, comme vous le souhaitez ardemment, je vous vois des succès mêlés d'ennuis. Vous serez d'abord un incompris, parce que vous aurez votre génie à vous, votre originalité que l'on ne comprendra pas ; puis on vous appréciera. Avec le talent naturel, il vous faudra le théâtre. Non, votre femme ne sera jolie que pour vous. Méfiez-vous des femmes de théâtre. Vous la choisirez ailleurs. Je vois des unions et des cris de rage, un mariage vers 35 ans, par un hasard extraordinaire, et du bonheur et du pain pour le reste de la vie. Voilà votre arrêt de vie et non de mort.

Un Suisse. — Pour le bateau, malgré votre droit, vous serez forcé de verser un peu d'argent pour transiger. C'est un petit ennui. La joie, la voici : vous deviendrez artiste peintre, par une série de coïncidences extraordinaires. Continuez de vouloir atteindre ce but élevé, et demandez à vos esprits familiers de vous favoriser et d'écarter les obstacles sur votre route. Je vois qu'ils seront écartés. Non, peu de chose par loterie ou autre, mais par votre talent, plus tard. Patience et prières ardentes, voilà vos deux ailes pour atteindre le beau et les sublimes sommets de l'art et de l'idéal.

Et, suivant vos goûts et vos désirs, il vous surviendra de l'argent, mais dans quelques années seulement. Un danger menace quelqu'un de votre famille qui n'a pas toujours été affectueux et bon pour vous. Je sens ce danger suspendu sur la tête d'un de vos proches, je ne sais lequel ; ce danger me semble une punition de son peu de cœur.

Jacqueline 215. — Je n'ai pas de lettre au nom de Jacqueline dans mon courrier. Il vous faudra réclamer à la poste. Dites à votre amie que je vois la situation s'améliorer, mais avec des difficultés. Il y aura une autre situation plus lucrative. Le mari n'est pas entouré d'honnêteté et de justice, mais d'une atmosphère d'avarice et de cupidité. Les mêmes tendances se trouvent dans l'entourage plus intime et plus familial, avec la jalousie en plus. Il faut voir, ouvrir les yeux, cacher ses colères et sourire, en cherchant à se préserver des pièges des envieux.

Un fidèle de V. — Je voulais vous envoyer une lettre particulière, mais je suis accablée de demandes de toutes natures. Voici la réponse à vos questions. L'Anglais va revenir vous faire des propositions. Je ne vois pas les maisons vendues avant deux ans ; il y aura des propositions, il ne faut pas vous presser, attendez. Oui, il y aura ennuis pour des règlements de comptes avec diverses personnes : mais soyez fin, coulant, rusé, allez au-devant des difficultés pour les aplanir. Je vous vois faire un peu de publicité dans les grands journaux de Paris, et cela vous amène des clients sérieux. Courage et patience. Tout arrivera à bien.

E. Q. D. — Non, je ne vois pas le mariage avant quelques années. Je ne peux rien dire encore sur le futur mari. Il me semble déjà que ce n'est pas un jeune homme. Vous resterez quelque temps dans l'instruction, mais cela vous portera sur les nerfs, et vous enverrez tout promener pour une autre situation plus en rapport avec vos goûts. Vous serez aidée dans votre nouvelle situation, mais consultez-moi de nouveau, dans quelque temps, quand vous verrez poindre à l'horizon de votre vie ce que je prévois. Vous aurez une vie mouvementée.

Espérance T. E. 100. — Vous vous tourmentez trop, et pour des futilités. Il faudrait un peu de magnétisme pour calmer vos douleurs de tête et de dos. Je peux vous donner à Paris des adresses de gens qui vous feront du bien.

Ecrivez-moi à ce sujet si vous voulez. Vous m'avez déjà consultée pour votre femme, je vous ai répondu : ayez confiance, et ne vous tourmentez pas. Je vous dis : soignez-vous, laissez votre femme habiter où elle veut pour gagner sa vie,

ou parce qu'elle est habituée et n'aime pas le changement. Pour vous, je veux que vous vous soigniez, autrement, je ne vous donne plus de conseils.

Marie-Françoise. — On reconnait la présence des bons esprits, en ce qu'ils vous donnent des bons conseils, des avis pour l'avenir, ou la manière d'agir pendant la vie. Il se manifeste une certaine chaleur, soit à la tête, soit au cœur, au moment de la présence de l'Esprit et dans l'ambiance qui entoure le médium, ou la personne favorisée. Faites-en votre profit. Chacun a autour de lui, des êtres aimés et dans un plan astral, qui s'occupent de lui. Il s'agit de se mettre en rapport avec eux et de connaître quand ils sont près de nous. Ecoutez, invoquez, et laissez-les agir dans le silence de votre âme.

G. H. 77. — Je relis la réponse du mois de juillet à H. H. 33. Vous vous êtes soignée, c'est bien et vous êtes guérie. Travaillez maintenant et prenez de la peine, avant 2 ans nous aurons la fillette annoncée, le vrai portrait de sa maman. Puisque vous habitez Paris, je ferai pour elle exception à ma règle de ne recevoir personne. Les autres suivront dans le temps indiqué. Patience, et surtout ne faites rien pour détruire votre destinée.

Oui, vous aurez de la fortune, mais tardivement. Vous ne manquerez pas d'argent : l'aisance avant l'abondance.

Un Martien. — Je ne réponds pas aux dates de mort. Les Esprits ne me le permettent pas. Et cependant, je le sais très souvent et je connais cette date. Vous aurez perte de mémoire à 70 ans et des rhumatismes. Votre femme sera malade des reins et votre fils a des palpitations de cœur et une faiblesse nerveuse.

Georges-Camille. — Oui, vous aurez celui que vous aimez. Il se rendra libre enfin, après bien des chagrins et des peines, mais il faudra attendre ; aimez-le, consolez-le, mais soyez prudente, afin de ne pas aggraver ses tourments. Vous allez avoir bien des larmes et des douleurs pendant plusieurs années. Continuez d'être bonne et affectueuse. Merci des fleurs et des trèfles.

M. de Villaverde. — Non, ne prenez pas de billet, non, vous ne gagnerez rien, ou une chose insignifiante. Placez votre épargne ailleurs. Cependant, pour avoir une « espérance », prenez 3 billets s'ils ne coûtent pas plus de 1 franc chacun, mais ne comptez sur rien.

Alina 30 ans. — Oui, changez de maison pour le bien de votre mari et pour la paix du ménage. Vous aurez des joies et du bonheur.

Pauline L. 53. — Non, ne quittez pas les personnes avec qui vous vous trouvez, mais servez-vous-en. Elles ne vous veulent pas de mal et peuvent vous rendre de grands services. 2° Pour votre avenir, il sera meilleur que le passé : mais, de grâce, ne vous montez pas l'imagination, laissez venir les événements, aidez-les et ne détruisez pas par vos nerfs ce qu'il y a de bien pour vous. Oui, je vois de l'argent entrer chez vous par des amis ou des parents morts. Courage et des soins pour la santé.

Fleur de Neige (de Lyon). — Oui, votre mari deviendra très vieux, il aura des rhumatismes, sa santé exige des soins par avance. Je vous vois perdre de l'argent dans cette année, mais la somme ne me paraît pas très considérable. N'engagez jamais de grosses sommes dans une affaire. Je vois une imprudence. Vous allez avoir de grosses affaires à braver, mais pas avant janvier prochain. Il y aura des annonces et des lettres prochaines qui les feront prévoir.

Gabrielle DE MIRECOURT.

UN COUP D'ŒIL SUR L'AVENIR

COURRIER ASTROLOGIQUE

***Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à Mme de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à* La Vie Mystérieuse.**

Consultation par la voie du journal, 2 fr. ; consultation détaillée par lettre particulière, 5 francs.

Adresser mandat ou bon de poste à Mme de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième mois et année), le sexe et, si possible, l'heure de la naissance.

Villa des Roses, n° 19. — Je n'ai rien dans mon courrier, aucune lettre de vous. J'ai fait faire des recherches à la *Vie Mystérieuse*, il n'y a trace d'aucune lettre. Je suis désolée de ne pouvoir vous satisfaire. Ecrivez-moi.

Saturne. — Voici ce que vous réservent les années 1913 et 1914. Vous êtes sous l'influence d'Uranus, la planète « originale » aux fatalités soudaines, aux maux imprévus, et aussi aux élévations inattendues., ainsi que les chutes. Elle donne les visions géniales, les créations originales, les hautes intuitions et la prescience divinatrice. 1913 vous donnera des protections influentes et efficaces, des grands voyages fructueux, mais vous aurez des dangers de vol, des pertes d'amis, des périls du côté de grands animaux ; chevaux ou autres. 1914 vous apportera une série un peu moins noire, avec quelques rayons de soleil pour rendre l'espérance, une maladie de la tête, des blessures, des ennemis qui attaqueront position, biens, réputation, et même amours. Une persécution acharnée vous poursuivra, mais une amie dévouée vous aidera. Courage et patience, vous surmonterez tous ces ennuis.

Bernada 21. — Vous êtes sous l'influence de Jupiter et de Mercure, sous la constellation du Sagittaire. Vous aurez à lutter pour gagner de l'argent et vous faire une position. Vous aurez par vous-même, par vos talents et votre savoir-faire, et par des donations ou héritages ; ces derniers un peu tardivement. Il est annoncé des gens qui vous aideront, qui vous serviront beaucoup, mais agissez du côté des amis, et cependant, méfiez-vous d'une personne qui cherchera à nuire à votre position mais elle n'y parviendra pas. Courage et lutte, et vous aurez la victoire.

Jour : jeudi, métal : étain, pierre : saphir, couleur : bleu, parfum astral : Jupiter, maladies : celles des jambes.

1856 et G. — Vous êtes née sous le signe zodiacal des Poissons, avec influence de Saturne, de Jupiter et de Vénus. L'influence de Saturne explique bien vos ennuis et vos découragements, mais ce n'est que momentané, de mauvais jours à passer ; il y a des richesses en l'air et des voyages.

Vous aurez de l'argent par votre savoir-faire, mais vous en perdrez. Soyez prudente en spéculations ou trafics, et ne prêtez pas ce que vous aurez acquis.

En amour, des chagrins vous attendent. Ne soyez pas si affectueuse, et ne croyez pas à l'amitié de tout le monde, ni aux belles paroles. Les ennemis, les jaloux, les envieux surgiront sur vos pas et chercheront à détruire position, affections ; des faux amis et des faux protecteurs sont ligués avec eux, mais ils ne pourront y parvenir. Ne les favorisez pas, surtout, par des imprudences ou des compromissions.

Jour : vendredi, pierres : émeraude, couleur : bleu, métal : cuivre, parfum astral : Vénus, maladies : celles du ventre.

Violette de Parme. — Comment voulez-vous que je vous fasse une étude astrologique ? Vous ne me donnez pas la date de votre naissance. Je ne peux connaître les astres qui influent et agissent sur votre sidéralité.

Emma Colos. — Oui, chère Mademoiselle, je peux vous dire spécialement ce qui vous surviendra pour l'année 1913. Beaucoup de personnes me l'ont déjà demandé et ont pris les avances. Pour vous, ce sera par exception, dix francs, étant donné votre situation, connue de moi.

Marie Geneston. — Cette charmante fillette de dix mois est sous l'influence du Capricorne, avec Mars et Jupiter comme planètes agissantes. Elle aura des biens et saura les faire fructifier. Son esprit sera fin, juste, entendu en affaires, mais très versatile. Elle se fera sa position, malgré les envieux, les jaloux, les ennemis et tous ceux qui chercheraient à lui barrer la route. Je vous conseille de ne pas vous contenter de ces quelques lignes et de lui faire faire un horoscope général de toute la vie.

Jour : samedi, pierre : jais, couleur : noire, parfum astral : Saturne, métal : plomb, maladies : rhumatismes.

Glaznisch. — Vous, vous avez Jupiter et Mercure, avec le Soleil dans votre ciel.

Vous aurez de l'argent et de la fortune par votre mérite, votre activité, votre savoir-faire. Des gens influents, des protecteurs, vous aideront. Vous saurez vous en servir et les utiliser. Lui : il n'aura pas de chance comme argent, il en gagnera et il en perdra, il aura une position très mobile, des ennemis et des fièvres, des intrigues et calomnies à subir. Dans ces violents événements, il sera protégé d'une manière toute spéciale et vraiment extraordinaire.

Pour vous. Jour : jeudi, pierre : saphir, métal : étain, couleur : bleu, parfum astral : Jupiter, maladies : jambes. Le mari subit Mercure, Saturne et Jupiter.

Jour : mercredi, pierre : Calcédoine, métal : vif-argent, parfum astral : Mercure, maladies : fièvres.

MADAME DE LIEUSAINT.

UN COUP D'ŒIL SUR LA DESTINÉE

COURRIER DE LA MAIN

Le chiromancien Upta Saïb se met à la disposition des lecteurs de ce journal pour faire une analyse de leur main et des signes qui y sont contenus.

Réponse par la voie du journal, 3 francs ; par lettre particulière, 5 francs.

Upta Saïb reçoit les abonnés et lecteurs de La Vie Mystérieuse, *tous les jours de 2 heures à 6 heures.*

Pour les consultations par correspondance, prendre une feuille de papier blanc, la passer doucement au-dessus d'une lampe à pétrole dont on aura élevé la mèche, et remuer constamment la feuille de papier pour éviter qu'elle prenne feu.

Cette opération aura pour résultat de noircir uniformément le papier. Pour prendre ensuite l'empreinte, apposer la main gauche sur le côté noirci, puis la retirer, l'empreinte est faite, il ne reste plus qu'à la fixer en la plongeant dans de l'alcool à brûler que l'on aura versé dans une assiette ; laisser sécher et envoyer telle quelle à Upta Saïb.

Un rat de bibliothèque. — Vous serez un grand savant, vous aimez les choses intellectuelles, les arts, les lettres, vos doigts sont très fins, vos goûts distingués et très élevés. Votre volonté est ardente et pleine de persévérance. Les lignes sur le mont d'Apollon indiquent de la gloire, de la renommée et de l'argent.

Je veux la fortune ! — Elle est indiquée dans les cinq empreintes que vous m'avez envoyées. Vous êtes un chanceux, dans votre main la ligne du Soleil prend naissance dans la ligne de Vie et indique fortune ; elle se termine au haut du mont d'Apollon et désigne la célébrité, elle se divise en trois branches à son extrémité et ce sera honneur. Avec une telle ligne solarienne, la misère de longue durée, vous n'avez pas à la craindre, pas plus que l'insuccès. Elle éclairera votre existence d'un chaud rayon de l'astre éblouissant dont elle porte le nom, elle vous amènera la gloire et des honneurs.

Un ami qui aime. — Oh ! quelles belles lignes de cœur vous avez et lui aussi. Vous êtes bien faits pour vous comprendre et vous unir pour la vie par le cœur. Votre volonté est plus tenace que la sienne, il est surtout fin et très diplomate. Vous, vous aimez votre indépendance et vous ne donnez pas votre cœur facilement, sans lutte. Mais quand il est donné c'est pour toujours. Oui ! je vois tout cela ! Lui, il aime jusqu'au sacrifice de lui-même pour les êtres adorés qui ont confiance en lui. Il se retire doucement quand il voit qu'il fait souffrir ou que l'on ne l'aime plus. Attention ; c'est une âme délicate et fine, ne la brisez pas surtout. Cultivez cette fleur avec soin. Elle embaumera votre vie. Il y a des lignes spéciales et extraordinaires dans vos mains qui traversent les lignes de gloire, de tête, de cœur.

UPTA SAÏB.

Avez-vous des chagrins ? — Etes-vous malade ? — Avez-vous un procès ? — Voulez-vous vous marier ? — Attendez-vous un héritage ? — Etes-vous malheureux ? — Voulez-vous être aimé ? — Voulez-vous réussir dans ce que vous allez entreprendre ?

Demandez de suite une CONSULTATION par Correspondance à la célèbre Voyante dont la renommée est mondiale :

Gabrielle de Mirecourt

Tous les ans, des milliers de personnes se confient à Mlle GABRIELLE DE MIRECOURT et demeurent stupéfaites de son merveilleux savoir. Elle voit les Mariages, les Décès. Elle prédit les Héritages, les Accidents, les Maladies. Et jamais encore, elle ne s'est trompée.



Comment consulter GABRIELLE DE MIRECOURT ?

Nous prions nos lecteurs qui veulent consulter Gabrielle de Mirecourt de se conformer aux instructions suivantes :

1° Si la réponse de la voyante doit être faite dans le Journal, envoyer un bon-poste de 3 francs et trois questions bien précises.





Mlle Gabrielle de Mirecourt



2° Pour une réponse par lettre particulière, envoyer un mandat ou bon-poste de 10 francs et un nombre illimité de questions.

3° A toute demande, joindre une mèche de cheveux ou un objet ayant été touché par soi ou par la personne pour laquelle on consulte.



Toute la correspondance doit être adressée à

Mlle Gabrielle de Mirecourt

Voyante de la Vie Mystérieuse, 174, rue Saint-Jacques, 174

LE CADEAU-PRIME DE Mlle DE MIRECOURT

Toutes les personnes qui, après avoir lu cette notice, la retourneront à Mlle de Mirecourt avec leur demande de consultation, recevront à titre absolument gracieux, pour une consultation de 10 francs, le BIJOU-SYMPATHIQUE de Mlle de Mirecourt ; pour une consultation dans le journal : une superbe ***Médaille Astrale*** en métal, façon vieil argent, inoxydable, ravissante breloque porte-bonheur.

Nos Nouvelles Primes d'Abonnement

A l'approche de la nouvelle année et au moment où la plupart de nos abonnés s'apprêtent à nous renouveler leur confiance et à nous continuer l'estime qu'ils ont pour notre journal et pour nous-mêmes, nous avons songé à leur offrir encore de nouveaux avantages, de nouvelles primes, ainsi que nous le faisons chaque année.

Aussi tous ceux de nos lecteurs qui contracteront un abonnement d'un an à dater d'aujourd'hui et tous ceux de nos abonnés qui renouvelleront d'ici avant la fin de l'année auront droit à choisir parmi les primes suivantes :

1 FLACON DE LA MERVEILLEUSE CRÈME DE BEAUTÉ : KREMDOR.

1 BOITE DE LA POUDRE DE RIZ IDÉALE EXTRA : CACILIA.

1 FLACON DU PARFUM ASTROLOGIQUE DE Mme DE LIEUSAINT.

1 VRAI PORTE-BONHEUR, DIT BIJOU SYMPATHIQUE, DE Mlle DE MIRECOURT. Consistant en une TRES JOLIE BAGUE EXTENSIBLE, en argent doré, pouvant aller à tous les doigts et pourvue d'un cœur avec la pierre et l'indication du mois de la naissance. Cette bague peut être portée par tous, mais elle s'adresse plus particulièrement aux dames. Aussi les messieurs pourront-ils demander l'EPINGLE DE CRAVATE SYMPATHIQUE, en argent découpé et filigrané, avec pierre de couleur : rubis, saphir ou émeraude.

I MAIN-FETICHE D'UPTA SAIB. Ravissante petite breloque en argent doré, gravée à la main et de forme archaïque, offerte par le chiromancien Hindou.

Nous prions nos abonnés de vouloir bien nous indiquer la prime choisie en même temps qu'ils nous font parvenir la demande d'abonnement. Ils ne devront pas oublier de nous joindre 1 franc en timbres-poste pour les frais administratifs, frais de port et de manutention.

Ceux de nos abonnés qui préféreraient encore à ces nouvelles primes des ouvrages de bibliothèque, nous pouvons leur faire parvenir un des livres suivants dont il nous reste encore quelques exemplaires :

L'Inde Mystérieuse, de Kadir.

Le Calvaire d'une Hypnotisée, de Sylvain Déglantine.

Le Livre de la Mort, d'Edouard Ganche.

Nous avons également encore quelques superbes gravures du Christ, de Quentin Metsys, que nous tenons à la disposition des amateurs.

A toute demande, ne pas omettre de joindre un franc pour frais.

LE COFFRET DE MARRAINE JULIA

Un Cadeau de Beauté par excellence

Lectrices, Marraine Julia vous offre son coffret contenant les plus merveilleux produits de beauté qui soient.

Dans ce coffret, vous trouverez : le savon composé selon la formule de la marraine l'eau de beauté qui vous est indispensable, la crème qu'il vous faut employer pour conserver à votre teint toute sa fraîcheur, la poudre idéale dont vous devez vous servir, votre parfum astral et une ravissante broche porte-bonheur correspondant à votre mois de naissance ; le tout enfermé dans un magnifique coffret en laque de Mongolie.

Ce coffret, le plus joli présent que l'on puisse faire, est envoyé franco contre la somme de 15 fr.

Prière à nos aimables lectrices de donner leur date de naissance en faisant la commande.

Ecrire : Marraine JULIA,
Bureaux de "LA VIE MYSTÉRIEUSE"
174, rue Saint-Jacques



Nous prions nos abonnés de nous faire parvenir les changements d'adresse dix jours au moins avant la date de publication du prochain numéro, en joignant 0 fr. 50 pour frais de réimpression de bandes, etc.



BON-PRIME
Offert par la VIE MYSTERIEUSE à ses ACHETEURS AU NUMERO
25 Novembre

Ceux de nos lecteurs qui nous enverront en fin d'année, tous ces bons se suivant, accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, auront droit à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés.

Paris. — Imprimerie Spéciale de la « Vie Mystérieuse », 247, rue Saint-Jacques

Le Gérant : A. BASCLE.